

ANALYSE PHONO-ORTHOGRAPHIQUE DES TOPONYMES THAÏLANDAIS

Il est toujours difficile d'insérer dans un guide touristique des vocables provenant d'une langue écrite dans des caractères différents. Tout auteur peut résoudre ce problème en faisant le choix d'un procédé graphique dont la première qualité nécessaire est la cohérence : il faut tout au long d'un même ouvrage s'en tenir au système choisi. Généralement deux procédés sont très souvent sélectionnés, la transcription et la translittération.

En Thaïlande, l'Institut royal de Thaïlande est le seul organisme qui s'occupe de la romanisation de la langue thaïe. Il a publié quatre versions de son système de romanisation mais pourtant celui-ci n'est jamais appliqué par tout le monde, même par les Thaïlandais. Plusieurs autres systèmes ont été élaborés et sont devenus les concurrents du système officiel. La translittération et la transcription sont utilisées dans les guides touristiques plutôt de manière aléatoire. Aussi, la transcription de type anglicisation est-elle de plus en plus populaire, surtout chez les autochtones, pour aider les voyageurs étrangers. En outre, avec la transcription de l'Institut royal de Thaïlande, les Français (ou les francophones) ont tendance à prononcer les noms romanisés à la française et par conséquent à produire le plus souvent une prononciation trop éloignée de la réalité. Certains toponymes sont donc transcrits à la française, c'est la transcription dite francisée. Nous consacrons ce chapitre à l'analyse phono-orthographique des toponymes romanisés que nous avons rencontrés dans notre corpus.

4.1 Transcription

Les transcriptions de termes thaïs se rencontrent dans les domaines les plus divers : traduction littéraire ou technique, ouvrages géographiques ou historiques, relations commerciales, presse quotidienne, etc. Dans notre corpus de guides touristiques sur la Thaïlande, les toponymes sont transcrits de manières différentes. Une seule référence peut avoir plus d'un nom, cela dépend de l'auteur ou de l'éditeur. Nous avons également trouvé dans le même guide une différence de transcription d'une seule référence. Certaines sont considérées comme une faute de frappe, d'autres correspondent à l'intention de l'auteur ou au choix de l'éditeur.

4.1.1 Système de l'Institut royal de Thaïlande

Nous avons constaté qu'un grand nombre de toponymes sont latinisés en respectant le système officiel de l'Institut royal de Thaïlande (RTGS). Toutefois, comme il existe quatre versions du RTGS, l'orthographe pratiquée par les guides touristique présente un échantillon suffisant des variantes ou déviations d'une notation empirique des sons de la langue thaïe transcrits de façon flottante en français. Arrêtons-nous à un relevé des variations les plus fréquentes.

< ี่ > /u/, < ี่ > /u:/ : Dans la version récente de 1999, les voyelles sont transcrites en <ue> comme par exemple **แก่งสะพือ** /kè:ŋ.sa.phu:/ *Keng Saphue* (GR, 368) et **รำพึง** /ram.p^huŋ/ *Ram Phueng* (GR, 409). Mais dans notre corpus, il n'existe que ces deux exemples qui suivent cette règle. Dans les autres cas, nous avons trouvé de nombreux cas de transcription en <u>. Il y a toujours un flottement entre <ue> et <u> :

(75)

(a) ตึก /tùk/	T <u>u</u> k	(PF, 19)
(b) อำเภอ /?à:w.lúk/	Ao L <u>u</u> k	(GR, 510)
(c) ถ้ำผึ้ง /t ^h â:m.p ^h uŋ/	Tam Ph <u>u</u> ng	(GR, 528)
(d) ภูกระดึง /p ^h u:krà.duŋ/	Phukrad <u>u</u> ng	(GV, 330)

< ือ > /ua/ : Par extension, la diphtongue /ua/ est plus souvent transcrite par <ua>, surtout pour le mot เมือง /muɑŋ/ ‘ville’ qui est le nom du district capital de toutes les provinces et un composant de plusieurs toponymes thaïlandais. Presque tous les toponymes comprenant cette voyelle négligent la règle officielle <uea> comme dans les exemples ci-dessous :

(76)

(a) ภูเรือ /p ^h u:rua/	Phu <u>Rua</u>	(GR, 304)
(b) นาเกลือ /na:klua/	Nak <u>lua</u>	(PF, 302)
(c) เมือง /muɑŋ/	<u>Muang</u>	(GV, 348)
(d) หน้าเมือง /nâ:muaŋ/	Na <u>Muang</u>	(EV, 162)
(e) หลักเมือง /lâk.muɑŋ/	Lak <u>Muang</u>	(GR, 304)

Nous n’avons trouvé que deux cas de l’emploi de <uea> du RTGS :

(77)

(a) เชือก /c ^h uak/	Chue <u>ak</u>	(GR, 107)
(b) เมือง /muɑŋ.tâm/	Mue <u>ang</u> Tam	(PF, 301)

L’explication des flottements entre <ue> et <u> et entre <uea> et <ua> est à mettre en relation avec la restauration de la distinction entre la paire /u, u:/ et la paire /u, u:/. Dans la version du RTGS publiée en 1987, le caractère <u> est rendu par quatre phonèmes différents du thaï /u, u:, u, u:/ tandis que le digramme <ua> est employé pour /ua/ et /ua/. Cela peut causer une confusion dans la prononciation. En 1999, afin d’éviter cette confusion, l’Institut royal de Thaïlande a donc modifié son système en utilisant le digramme <ue> à la place d’un seul caractère <u> pour le phonème /u/ et par extension le trigramme <uea> pour la diphtongue /ua/. Comme cette modification était mal connue du grand public, certains Thaïlandais ont encore l’habitude de transcrire sur les écriteaux les voyelles /u/ et /ua/ en respectivement <u> et <ua>. Prenons les deux exemples suivants. *Phu Kradueng* est un des parcs nationaux les plus visités en Thaïlande. Il portait le nom en caractères latins *Phu Kradung* depuis sa création et il a été modifié après la publication du système officiel de RTGS en 1999. Observez le flottement dans les trois images ci-dessous, les deux premières sont les écriteaux du parc (une ancienne à gauche et une nouvelle à droite) et la troisième est le nom de la compagnie d’autocar qui porte le nom du parc national *Phu Kradung Tour* :

Phu KraduengPhu KradungPhu Kradung

Figure 3 : Le flottement du phonème /u/ entre <u> et <ue>

Un autre cas est l'ancien aéroport principal du pays qui était bien connu sous le nom *Don Muang* et ensuite sous celui d'aéroport de *Bangkok* pendant environ une soixantaine d'années. Après l'inauguration d'un nouvel aéroport il est devenu l'aéroport secondaire du pays en 2007. Il a alors repris son ancien nom mais avec une modification de sa romanisation : *Don Mueang*, respectant ainsi la règle récente de l'Institut royal de Thaïlande. Pourtant, la nouvelle épellation n'est pas toujours appliquée. Le nom de l'aéroport est mis à jour tandis que le nom de la gare, située devant l'aéroport, conserve la même transcription : *Donmuang*.

Don MueangDonmuang

Figure 4 : Le flottement du phonème /ua/ entre <ua> et <uea>

Selon les deux exemples ci-dessus, malgré une modification du système officiel intervenue il y a plusieurs années, on rencontre toujours la coexistence de deux phonèmes distincts sur les sites Internet ou les écriteaux dans les alentours. Il semble que l'emploi de <ue> et de <uea> appartient plutôt au mode officiel ou administratif tandis que l'emploi de <u> et de <ua> relève plus de l'usage courant et des guides touristiques en français. L'emploi de l'ancienne version de transcription dans les guides touristiques peut être interprété sous deux angles. Positivement, l'ancienne version est considérée comme une transcription populaire que les voyageurs francophones auraient plus d'occasions de voir dans des sites touristiques. D'un point de vue négatif, elle est probablement liée à la négligence des éditeurs dans la mise à jour de leurs guides.

D'ailleurs, nous avons remarqué qu'il y a également un autre cas où les auteurs des guides touristiques ne respectent pas le système récent de RTGS de l'an 1999 mais la version publiée en 1987. Il s'agit de la voyelle composée /iw/ (voyelle /i/ avec une consonne finale /w/) dont l'Institut royal de Thaïlande a rétabli la transcription en une diphtongue <io>. Cette transcription n'est pourtant jamais employée dans notre corpus car la transcription de l'an 1987 <iu> est utilisée à sa place :

(78)

- | | | |
|---|-----------------------|-----------|
| (a) พลิว /p ^h líw/ | Phli <u>u</u> | (GV, 56) |
| (b) ลังกาจิ๋ว /laŋ.ka:.c ^h iw/ | Lanka Chiu | (EV, 200) |
| (c) กิ๊วนานอก /kiw.na:.nók/ | Kiu Ba Nok | (GR, 101) |
| (d) พระธาตุดอยหินกิ้ว /p ^h rá.t ^h â:t.do:j.hĩn.kiw/ | Phra That Doi Hin Kiu | (PF, 221) |

Au niveau phonétique, le digramme <iu> donne aussi le son /iw/ comme le <io>. C'est pourquoi, Nanthana RONNAKIAT (1986 ; 2006) propose que le /iw/ soit présenté par <iu> selon les principes phonétiques acoustiques.

4.1.2 Système de transcription phonétique

Certains toponymes ne suivent pas le système RTGS mais ils nous semblent relever aussi de la transcription, une transcription plutôt phonétique en quelque sorte avec l'utilisation de l'API (l'alphabet phonétique international). En raison des contraintes de l'imprimerie et du manque de connaissances du grand public, les symboles spécifiques de l'API ne sont pas toujours appliqués comme le deux-points (:) ou le coup de glotte (?). Ces symboles peuvent dérouter les lecteurs. Les auteurs emploient donc à la place des caractères mieux connus tels que le double caractère, l'ajout d'un caractère ou encore le changement de caractère utilisé par le système RTGS. Nous allons maintenant exposer comment le système de transcription phonétique s'applique dans la transcription des toponymes dans les guides touristiques en français.

4.1.2.1 Voyelles

Ainsi que nous l'avons déjà précisé, une des caractéristiques importantes de la langue thaïe est la longueur des voyelles. C'est un trait distinctif important qui crée une différence de sens. Dans la transcription phonétique, les deux-points sont employés pour déterminer cette qualité. D'ailleurs, seulement dans une syllabe ouverte dans la position accentuée, le phonème /ʔ/ est toujours ajouté pour souligner le raccourcissement de la voyelle. Prenons une paire minimale comme par exemple, เกาะ /kǎʔ/ 'île' et กอ /kɔ:/ 'touffe de plantes'. Dans le corpus des guides touristiques en français, certains auteurs prennent en compte l'importance de ce trait distinctif en créant des moyens de déterminer la longueur ou le raccourcissement des voyelles alors que le système de transcription de l'Institut royal de Thaïlande ne met pas cette question en valeur.

Pour marquer la longueur des voyelles, au lieu d'employer le deux-points comme dans la transcription phonétique, la voyelle géminée est employée pour suggérer aux

lecteurs de prolonger la voyelle. Nous avons trouvé quatre voyelles géminées dans notre corpus, ce sont <aa>, <ee>, <ii> et <oo> mais jamais pour <uu>.

- < aa > pour le phonème [a:] :

(79)

(a)	ราป /râ:p/	Raap	(GV, 387)
(b)	มาก /mà:k/	Maak	(GR, 183)
(c)	หาดใหญ่ /hà:t.jàj/	Haad Yai	(EV, 208)
(d)	พระบรมธาตุ /p ^h rá.bo.ro.ma.t ^h â:t/	Phra Borom Thaat	(PF, 287)

- < ee > pour le phonème [e:] :

(80)	พีพีเล /p ^h i:.p ^h i:.le:/	Phi Phi Lee	(GR, 544)
------	--	-------------	-----------

- < ii > pour le phonème [i:] :

(81)	ฮาฮี /a:.hi:/	Pa [sic] Hii	(GV, 334)
------	---------------	--------------	-----------

- < oo > pour le phonème [o:] :

(82)	ท่ามะโอ /t ^h â:.ma.o:/	Thamma [sic] Oo	(EV, 279)
------	-----------------------------------	-----------------	-----------

L'emploi de <aa> est assez courant dans notre corpus, nous avons trouvé beaucoup de cas utilisant cette technique tandis que l'emploi des autres voyelles géminées n'est pas très répandu, puisque nous n'avons trouvé qu'une seule occurrence pour chacune d'entre elles.

Quant aux voyelles brèves, comme nous l'avons mentionné précédemment, le phonème /ʔ/ ne s'ajoute phonétiquement que dans le cas de la syllabe ouverte accentuée comme เกาะ *Ko* /kòʔ/ 'île' tandis que dans une syllabe inaccentuée ou déjà fermée, il n'est pas nécessaire comme Pattaya /p^hát.t^ha.ya:/ 'nom de la ville'. Dans notre corpus, certains auteurs de guides touristiques utilisent le graphème <h> pour romaniser ce phonème glottal comme *Koh* 'île'. L'influence de ce graphème peut probablement suggérer le raccourcissement des voyelles parce que les phonèmes /h/ et /ʔ/ ont certaines propriétés en commun : ce sont des consonnes occlusives glottales. D'autre part, l'ajout de <h> est un marqueur de fin de syllabe pour que les lecteurs ne prolongent pas trop la longueur de ces

voyelles. Ce graphème sert à bloquer des syllabes. Le phonème /h/ est assez neutre par rapport aux autres puisque c'est une glottale. L'articulation de <h> ne change pas beaucoup la prononciation du toponyme. Prenons les exemples suivants :

(83)

(a) เกาะเต่า /kòʔ.tào/	Koh Tao	(EV, 206)
(b) ยะนุ้ย /jáʔ.núj/	Yah Nui	(GR, 449)
(c) ลอยเคราะห์ /lɔːj.kʰrɔʔ/	Loi Kroh	(PF, 223)
(d) ตาโล๊ะ /taː.lóʔ/	Taloh	(GR, 593)

Il est intéressant de noter que le système officiel du pays ne fait pas la distinction entre les voyelles courtes et longues de crainte que ce soit trop compliqué pour le grand public. Il donne plus d'importance à la prononciation et néglige donc cette distinction (Kanchanawan 2011 : 64) Nous avons aussi noté que certains organismes thaïlandais, en particulier dans le domaine de l'hospitalisation, utilisent néanmoins le graphème <h> pour le raccourcissement. C'est le cas des noms d'hôtels (*Koh Mak Resort*), des plaques de rues (*Loi Kroh*) ou des cartes faites par le secteur privé (*Koh Tao*) :



Koh Mak Resort



Loi Kroh Road Lane 1

touristiques en français, nous avons également rencontré des flottements entre <i> et <j> et entre <o> et <w>.

< ย > /j/ : Ce caractère donne le phonème /j/ mais dans la transcription du RTGS, il n'est transcrit que par une consonne <y> quand il est à l'initiale de la syllabe et par une voyelle <i> lorsqu'il est à la finale. Toutefois en transcription courante dans notre corpus, le graphème <y> a tendance à être employé pour la transcription du phonème /j/ dans toutes les positions, surtout à la finale.

Exemple	IPA	RTGS	En thaï
Huay Yot (PF, 526)	/hûaj.jô:t/	Huai Yot	ห้วยยอด
At Amnuay (GV, 316)	/à:t.am.nuaj/	At Amnuai	อาจอำนวย
Khao Noy (GR, 448)	/k ^h ǎo.nó:j/	Khao Noi	เขาน้อย
Phra Phay Luang (GV, 239)	/p ^h rà.p ^h a:j.lũaŋ/	Phra Phai Laung	พระพายหลวง

Tableau 24 : Les exemples de l'emploi du graphème <y> exprimant le phonème /j/

< ว > /w/ : Ce caractère est transcrit phonétiquement comme le phonème /w/ dans toutes les positions mais pour l'Institut royal de Thaïlande, il n'est pas permis de transcrire ce graphème <w> en position finale. Il propose d'utiliser l'emploi du graphème de voyelle <o> à sa place à l'instar de <ao>, <io>, <aeo>. Pourtant, cette règle n'est pas strictement appliquée, les Thaïlandais ou même les francophones ont tendance à entendre la semi-consonne /w/ à la fin d'une syllabe et à la transcrire en <w>. Nous avons constaté qu'un grand nombre de toponymes romanisés ne suivent pas cette règle du RTGS et préfèrent <w> à <o>. Prenons les exemples suivants :

Exemples	IPA	RTGS	En thaï
Kaew (GV, 195)	/kê:w/	Kaew	แก้ว
Haew (GR, 374)	/hě:w/	Heo	เหว
Khao Phra Thaew (PF, 463)	/k ^h ǎw.p ^h rà.t ^h ɛ:w/	Khao Phra Thaeo	เขาพระแทว
Kiw Lom (PF, 261)	/kìw.lom/	Kio Lom	กิวลม

Tableau 25 : Les exemples de l'emploi du graphème <w> exprimant le phonème /w/

En Thaïlande, la question des semi-consonnes finales /w/ et /j/ est controversée. Certains phonéticiens comme Phinthip THUAICHAROEN (1982 ; 1990) et Nanthana RONNAKIAT (1986) ne les considèrent pas au plan acoustique comme des consonnes finales et n'en comptent que six. Toutes les voyelles suivies de ces deux phonèmes sont alors définies comme des diphtongues ou des triptongues³⁸. D'autres comme Kanchana NAKASAKUN (2013) et Mary HAAS (1956), les considèrent phonologiquement comme des consonnes selon leur fonctionnement dans la langue³⁹. Si toutes les voyelles suivies par /w/ et /j/ étaient classées comme des diphtongues, on en compterait 23 en thaï. Pour eux, il n'y a que 3 diphtongues et pas de triptongues. Cela rend le système vocalique du thaï plus économique et plus élégant. Par conséquent, la transcription avec le graphème <i> et <o> ou <y> et <w> est toujours discutée. Il est possible de trouver ces flottements dans la romanisation des sites touristiques en Thaïlande. Dans notre analyse, nous empruntons la classification phonologique de Kanchana NAKASAKUN (2013) comme notre cadre d'étude : 18 voyelles simples et 3 diphtongues.

Pour conclure cette analyse des transcriptions, nous noterons que le système principalement utilisé est celui du RTGS, la plupart d'entre elles étant soumises aux règles de la dernière version de l'Institut royal de Thaïlande. Pourtant, un décalage entre la version la plus récente et les précédentes peut aussi apparaître dans la romanisation du thaï, ceci même dans la société thaïlandaise, et il est donc possible de noter des flottements dans les textes en français. En outre, comme le système du RTGS ne souligne pas la longueur des voyelles, les auteurs des guides touristiques ont développé leurs propres modes de distinction entre les voyelles longues et courtes pour que les lecteurs prononcent le mieux possible. Pour les voyelles longues, la transcription de la voyelle géminée est empruntée à la transcription phonétique tandis que pour les voyelles courtes en position accentuée dans une syllabe ouverte, le graphème <h> s'ajoute dans la position finale comme une consonne finale de la même manière que l'on ajoute le phonème /ʔ/ à la finale. Comme ce symbole peut sembler étrange dans une graphie courante, le graphème <h> est plus familier et il donne aussi un son très proche du phonème produit au même point d'articulation. Il risque pourtant d'inciter les lecteurs à prononcer l'aspiration et donc à produire une réalisation

³⁸ Phinthip THUAICHAROEN (1990 : 45-47) propose dans son ouvrage 15 diphtongues (/i:ə, iu, u:ə, u:ə, u:ə, u:ə, e:u, ə:i, o:i, ə:u, ə:i, a:i, ai, a:u et au/) et 3 triptongues (/uei, ieu, uei/).

³⁹ Au niveau phonologique, les diphtongues terminées par /i/ et /u/ ne sont pas considérées comme une vraie diphtongue comme /ia, ua/ parce qu'elles ne peuvent pas avoir de consonnes finales (Nakasakul, 2013 : 67). D'ailleurs, au niveau orthographique, les /i/ et /u/ se transcrivent par des consonnes ɨ et ɯ. C'est pourquoi, nous les traitons comme consonnes finales au lieu de diphtongues.

incorrecte. Enfin, en ce qui la semi-consonne finale, remarquons que l'emploi des consonnes <y> et <w> ou celui des voyelles <i> ou <o> ne changent pas beaucoup la production phonétique. Ce n'est alors qu'une question d'orthographe.

4.2 Translittération

Ayant présenté le procédé de la transcription, nous allons maintenant nous intéresser à un autre procédé classique de la romanisation, la translittération. Elle s'emploie en priorité dans les textes scientifiques, dans les domaines historiques, archéologiques ou artistiques. La translittération ne traite en général que des toponymes d'origine pali-sanscrite. La translittération peut s'effectuer à divers niveaux, ceux de la typographie, du graphème, du morphème et du mot. Nous devons cependant rappeler que les lecteurs des guides touristiques sont des gens ordinaires plutôt que des spécialistes de l'orientalisme, ce qui explique que la translittération du mot ou la translittération complète sont rarement employées dans les écrits touristiques.

Du point de vue du degré de la translittération des toponymes thaïlandais, nous distinguerons *grosso modo* deux catégories : il s'agit d'une part de la translittération proprement dite, ce qui veut dire que tous les éléments sont translittérés et, d'autre part, de la translittération partielle, qui concerne les cas où seuls certains éléments sont affectés par cette opération.

4.2.1 Translittération complète

Dans notre corpus, nous n'avons trouvé que quelques cas de la translittération complète. Il s'agit des noms d'anciens groupes d'États de l'Asie du Sud-Est, composés de mots pali-sanscrits. Ils sont romanisés en suivant les systèmes de translittération du sanscrit ou les systèmes graphiques élaborés par les spécialistes thaïlandais :

(84)

- | | | | |
|-----|--|-----------|-----------|
| (a) | ทวารวดี /t ^h a.waː.ra.wa.diː/ | Dvâravatî | (PF, 168) |
| (b) | ศรีวิชัย /sɿː.wí.c ^h aj/ | Srîvijaya | (GR, 88) |

Les noms de ces deux grands et anciens groupes d'États de l'Asie du Sud-Est sont translittérés de la même manière dans les dictionnaires encyclopédiques à l'instar du *Larousse des noms propres* ou du *Petit Robert des noms propres* ainsi que dans autres ouvrages de référence comme des atlas ou des livres d'Art. Par ailleurs, nous avons également rencontré, pour ces deux mots, une translittération simplifiée, c'est-à-dire sans qu'il ne soit fait usage de signes diacritiques. Ce sont les cas de *Dvaravati* (GV, 99) ou *Srivijaya* (EV, 96) où l'accent circonflexe marquant la longueur des voyelles⁴⁰ est supprimé.

De la même manière, le nom *Rama* ou *Râma* est toujours translittéré selon le système de translittération du pali-sanscrit. Ce nom est souvent employé pour les toponymes en honneur des rois du royaume :

(85)

- | | | |
|--|----------------|-----------|
| (a) พระราม 1 /p ^h rá.ra:m.nùŋ/ | Râma I | (GR, 127) |
| (b) พระราม 8 /p ^h rá.ra:m.pè:t/ | Râma VIII | (GR, 151) |
| (c) รามคำแหง /ra:m.k ^h am.hě:ŋ/ | Râma Khamhaeng | (GR, 226) |

Le mot *Râma* ou *Rama* renvoie à un héros de l'épopée sanscrite du *Râmâyana* et également à un roi mythique de l'Inde. Selon les croyances originaires de l'Inde et qui ont été, par l'intermédiaire du Cambodge angkorien, importées au Siam, le roi est considéré comme un avatar du dieu Vishnu (Pooongpan 2011 : 55). Les titulatures de règne incluent très souvent ce terme. Afin de commémorer les rois thaïlandais, certains lieux, surtout des voies de communication, ont été baptisées ou rebaptisées en utilisant ce mot suivi d'un chiffre qui désigne l'ordre des monarques qui ont régné dans la dynastie Chakri, qui demeure aujourd'hui sur le trône ou par le nom du roi. C'est le cas du (85a), la rue *Râma I* a été rebaptisée pour honorer le premier roi de la dynastie, *Phra Phuttha Yot Fa Chulalok ou Brah Buddha Yot Fa Chulalok* (1782-1809), qui passa par cette voie en revenant d'une campagne militaire au Cambodge (Chuchaiya 2005 : 225-226). Quant au (85b), *Râma VIII* est un nom du pont à haubans traversant le fleuve Chao Phraya à Bangkok. À l'occasion de la mémorisation du roi Ananda Mahidol, le nom *Rama VIII* a été donné à ce pont et inauguré le 20 septembre 2002, l'anniversaire de la naissance du roi Rama VIII. Par extension, quand il s'agit des autres rois du royaume de Thaïlande, les noms comprenant

⁴⁰ Dans les systèmes de Cœdès et de Varasarin (2002), le macron est emprunté à la place de l'accent circonflexe.

ce terme sont également translittérés de la même manière et le reste peut être romanisé selon le principe du RTGS comme dans le (85c).

Nous devons ensuite nous intéresser à l'anthroponyme d'un roi ou d'un membre de la famille royale ; la translittération dans le système du roi Vajiravudh est alors nécessaire.

(86)

- (a) จุฬาลงกรณ์ /c^hù.la:.loŋ.kɔ:n/ Chulalongkorn (PF, 150)
 (b) ภูมิพล /p^hu:.mí.p^hon/ Bhumibol (EV, 265)
 (c) จักรพงษ์ /c^hàk.kra.p^hoŋ/ Chakrapongse (GR, 134)

Les exemples (86a) et (86b), qui renvoient aux 5^e et 9^e rois de la dynastie actuelle, sont utilisés pour baptiser respectivement le musée royal et un grand barrage hydraulique. Quant à l'exemple (86c), le nom du Prince Chakrapongse, un des nombreux fils du roi Chulalongkorn, il a été utilisé pour rebaptiser une rue de Bangkok. Pourtant, dans l'usage populaire, la translittération de l'anthroponyme est assez compliquée. Certains ne transcrivent pas les noms de lieux nommés après les anthroponymes de princes/princesses selon ce principe mais emploient le système du RTGS qui est plus familier et plus facile à prononcer tandis que les noms romanisés sur les écriteaux faits par l'organisme public respectent toujours le système du roi Vajiravudh. Comparons la romanisation dans les exemples et les écriteaux suivants :

Mot thaï	Transcription courante	Translittération	IPA
ศรีนครินทร์	Srinakaran (EV, 185) Srinakharin (EV, 188)	Sri Nagarindra	/sĩ:.ná.k ^h a.rin/
สิรินธร	Sirinthorn (GR, 354)	Sirindhorn	/sĩ:.rin.t ^h ɔ:n/

Tableau 26 : La comparaison de la romanisation par la translittération et la transcription courante



Srinagarindra



Sirindhorn

Figure 6 : La translittération selon le système du roi Vajiravudh sur les écriteaux faits par l'organisme public

Pour ce qui est des toponymes d'origine cambodgienne, nous pouvons compter beaucoup de toponymes issus du cambodgien partout dans le pays comme le nom de village ou de temples, essentiellement des lieux situés près du Cambodge. Ces toponymes sont thaïsés dans l'usage courant en Thaïlande mais les francophones, surtout les spécialistes, ont tendance à être habitués aux appellations d'origine cambodgienne, ceci en raison de l'ancienne colonisation française au Cambodge. C'est ainsi que nous avons rencontré deux toponymes translittérés à la cambodgienne, comme l'illustrent les exemples suivants :

(87)

- | | | |
|---|--------------|-----------|
| (a) พนมดงรัก /p ^h a.nom.doŋ.rák/ | Dangrek | (EV, 240) |
| | Dangrèk | (GV, 57) |
| (b) พระวิหาร /p ^h rá.wí.hă:n/ | Preah Vihear | (PF, 306) |

Les *Dangrek* sont une chaîne de montagnes située entre la Thaïlande et le Cambodge. Sur ces chaînes, se trouve un grand temple khmer, le *Preah Vihear*. Ces deux sites sont très souvent translittérés à la cambodgienne dans les textes en français. Malgré la prononciation assez bizarre pour les Thaïlandais, les autochtones bilingues habitant les régions frontalières pourraient les reconnaître en lisant les translittérations.

4.2.2 Translittération partielle

Contrairement à l'usage de la translittération complète qui est très limité dans les guides touristiques, la translittération partielle semble plus répandue. Comme l'intérêt de la translittération présente une valeur sociale plus royale, plus religieuse et plus sophistiquée, les lieux concernant la royauté ou la religion subissent la translittération partielle à des niveaux différents. La translittération peut s'opérer au niveau du graphème, au niveau du morphème, au niveau du mot, ainsi que par l'ajout d'un signe diacritique. Les autres éléments qui ne touchent pas la translittération sont souvent transcrits selon le RTGS.

4.2.2.1 Translittération au niveau typographique

Dans la tradition de la translittération du pali-sanscrit, le signe macron (¯) est préférable pour marquer la longueur des voyelles mais avec la limite du clavier, l'accent circonflexe est également acceptable. Pour la romanisation des toponymes thaïlandais, le signe diacritique est rarement employé, à l'exception de toponymes bien connus, comme nous l'avons montré dans les exemples (84). Cependant, nous avons également rencontré quelques autres exemples marqués par un accent circonflexe. Ce sont les toponymes comportant le terme *chedi* 'cediya'⁴¹ et le cas exceptionnel du palais *Chitlâdâ* (l'exemple 88c) qui est le résident actuelle du roi.

(88)

(a) เจริญหลวง /ce:.di:.lũaŋ/	<u>Chedî</u> Luang	(GR, 250)
(b) เจริญแก้ว /ce:.di:.kê:w/	<u>Chedî</u> Kaeo	(GR, 400)
(c) จิตรลดา /cit.lá.da:/	Chitlâdâ	(GR, 80)

Il est remarquable que seul le Guide du routard emploie l'accent circonflexe pour marquer la longueur des voyelles. Dans notre corpus, nous avons compté treize toponymes signalés par cet accent. Ce sont les deux anciens groupes d'États (Srivijaya et Dvâravatî), quatre rois (Râma I, Râma IV, Râma VIII et Râma Kamhaeng), un palais (Chitlâdâ) et six

⁴¹ Le terme *cediya* est utilisé par l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) pour désigner est une structure architecturale bouddiste destinée à rappeler la mémoire, souvent contenant les reliques corporelles du Buddha ou de ses saints disciples.

temples et stûpas (Chedî Luang, Phra That Chedî Luang (GR, 319), Pa Maha Chedî Kaeo, le Chedî (GR, 187) Wat Chedî Chet Thaeo (GR, 232) et Chedî Phra Mae Yen (GR, 286)).

4.2.2.2 Translittération du graphème

La translittération peut aussi s'opérer au niveau du graphème en se combinant avec d'autres procédés comme la transcription. Comme ce procédé cherche un graphème d'une langue correspondant à un graphème d'une autre langue, la translittération du thaï risque de générer une prononciation éloignée de celle pratiquée par les autochtones. C'est le cas des graphèmes qui donnent deux sons différents selon leur position, par exemple :

Graphème thaï	Position initiale	Position finale
<บ>	/b/	/p/
<ล>	/l/	/n/
<ด>	/d/	/t/
<ช>	/c ^h /	/t/
<ท, ฐ>	/t ^h /	/t/
<ส, ษ, ศ>	/s/	/t/

Tableau 27 : La romanisation des graphèmes thaïs qui ont deux graphèmes latins distincts selon la position

(89)

- | | | |
|--|--------------------------------|-----------|
| (a) แหลมงอบ /lǎ:m.ŋǔ:p/ | Laem Ngob | (GV, 204) |
| (b) ศรีมงคลใต้ /sǐ:.mon.k ^h on.tâj/ | Sri Mongkol Thai ⁴² | (GR, 362) |
| (c) พานิชเจริญ /p ^h a:.nít.c ^h a.rɔ:n/ | Panichjaroen | (GV, 180) |
| (d) พระบาท /p ^h rá.bà:t/ | Phra Bath | (PF, 254) |
| (e) สุตาวาส /sù.t ^h a:.wâ:t/ | Suttawas | (PF, 342) |
| (f) คีรีมาศ /k ^h i:.ri:.mâ:t/ | Kiri Mas | (GR, 232) |

⁴² Nous avons trouvé quelques exemples étonnants comme *Sri Mongkhon Thai* dont la consonne initiale /t/ de la dernière syllabe est transcrite par le graphème <th>. Le *h* est généralement un marqueur de l'aspiration, la prononciation du <th> est donc /t^h/, il faut le graphème <t> pour le phonème /t/. Pourtant, d'autres cas de /t/ sont romanisés par le <t>. Cela montre que la romanisation des toponymes dans le *Guide vert* n'est pas encore cohérente.

Selon les exemples ci-dessus, si l'on suit strictement le principe de la translittération, certains graphèmes tels que <บ> ou <ศ> donnent une prononciation différente de la réalité phonétique du thaï : le /b/ au lieu du /p/ et le /s/ au lieu du /t/.

D'ailleurs, la translittération suit bien le nombre de graphèmes, un graphème se translittérant par un graphème. Il est toutefois probable qu'un graphème puisse se prononcer deux fois avec deux sons identiques ou très proches. La translittération peut manquer une syllabe. Contrairement à la transcription, afin de correspondre à la prononciation réelle, on ajoute une autre syllabe en utilisant la même consonne ou la consonne proche avec le graphème <a> :

Noms en thaï	Translittération	Transcription
ไชยวัฒนาราม	Chai Wath <u>an</u> aram (GV, 212)	Chai Wat <u>th</u> anaram (GR, 201)
จามเทวี	Chamathewi (GV, 295)	Cham <u>ma</u> Thewi (GR, 259)
รัตนโกสินทร์	Rat <u>a</u> nakosin (GV, 133)	Rat <u>tan</u> akosin (PF, 96)
สุพรรณาราม	Supat <u>a</u> naram (GV, 350)	Supat <u>tan</u> aram (GR, 367)

Tableau 28 : La comparaison des toponymes romanisés par la translittération et la transcription de RTGS

Au niveau des graphèmes, nous pouvons relever les plus fréquents dans la translittération. Ce sont le <ว> /w/ et le <ข> /c^h/. Rappelons qu'il s'agit très souvent de noms en pali-sanscrit concernant la royauté ou la religion car ils peuvent représenter le prestige ou la gloire du lieu.

<ว> En général, ce graphème peut se translittérer par le <v>. Pourtant la translittération en <w> est aussi possible mais pas évidente. Nous n'allons présenter que le <v> car le <w> peut être interprété aussi comme de la transcription.

La translittération du graphème <v> concerne très souvent la royauté comme les palais royaux afin de montrer la gloire ou le prestige du nom. Citons deux noms de pavillons dans le Grand palais et le palais Dusit :

(90)

- (a) อมรินทร์วินิจฉัย /a.ma.rin.wí.nít.c^hǎj/ Amarindra Vinichai (GV, 126)
 (b) วิมานเมฆ /wí.ma:n.mê:k/ Vimanmek (PF, 97)

Pour *Amarindra Vinichai* dans l'exemple (90a), grâce au terme pali *vinichai* 'juger', 'considérer' ou 'prendre une décision finale', on peut savoir que ce pavillon servait de salle du trône. Quant au *Vimanmek*, le terme *viman* est translittéré pour faire connaître sa signification 'paradis' ou 'résidence divine'. Cela implique que ce pavillon est dédié à la résidence royale.

Quant aux odonymes, certains sont translittérés de la même manière que le sont les noms des palais mais seulement dans le cas d'un odonyme portant l'anthroponyme d'un moine ou d'un noble. Les voies sont rebaptisées pour rendre hommage à la personne qui a contribué à la construction de la voie ou au développement de la ville.

(91)

- (a) สุขุมวิท /sù.k^hǔm.wít/ Sukhumvit (PF, 118)
 (b) วิเศษกุล /wí.sè:t.kun/ Visetkul (GV, 428)
 (c) วิสุทธิรังษี /wí.sùt.t^ha.raṅ.sī:/ Visutharangsī (GV, 172)

Dans l'exemple (91a), *Sukhumvit* est une partie du nom de l'ancien directeur général du département de l'autoroute *Phra Phisan Sukhumvit*. Pour lui rendre hommage, l'autoroute Bangkok – Trat s'est rebaptisée *Sukhumvit* par le gouvernement (Wirasinchai 2008 : 12). Quant à la rue *Visetkul*, *Phraya Surinthrachai* ou *Nokyung Visetkul* était le directeur du département de la poste et de télégraphe et aussi le gouverneur de la région de Phuket. Son nom de famille *Visetkul* a été tiré pour la rue dans la province de Trang qui faisait partie de cette région (Ruangnarong 2008 : 137). Enfin, *Visutharangsī* est le nom du moine *Phra Visutharangsī*, ancien primat de la province de Kanchanaburi qui était un personnage important de la province. Il a fondé une école de la province *Visutharangsī* dans l'enceinte du temple et l'école tire aussi son nom de ce moine (Vallibhotama 1999 : 323).

Par extension, la translittération du graphème <๖> par le graphème <v> est également utilisée pour les noms donnés par le roi ou les noms dérivés d'un anthroponyme royal. Le principe du roi Vajiravudh est souvent utilisé :

(92)

- (a) วิชเยนทร์ /wí.c^ha.je:n/ Vichayen (GV, 227)
 (b) วชิรธาร /wá.c^hí.ra.ta:n/ Vachiratarn (GV, 287)

Parmi les deux exemples ci-dessus, *Vichayen*, est un titre de noblesse administrative que portait le Grec Constantin Phaulkon ou Monsieur Constance pour les Français à cette époque, premier conseiller du roi Naraï au XVII^e siècle. Bien que ce nom soit daté de trois siècles avant l'établissement du système de la translittération du roi Vajiravudh, l'éditeur *Guide vert* préfère le romaniser selon le principe graphique alors que les autres éditeurs utilisent la transcription du RTGS (*Wichayen*) ou son nom européen (*Phaulkon*). Quant à l'exemple (92b), *Vachiratarn* est romanisé de manière mixte entre la translittération et la transcription. Comme ce nom de chute d'eau a été rebaptisé en l'honneur du prince Maha Vajiralongkorn⁴³, le premier morphème du nom *Vachiratarn* provient du nom du prince héritier. Pourtant, la deuxième consonne est romanisée selon le principe du RTGS avec le graphème <ch> à la place du <j>.

<ช> Ce graphème peut correspondre à plusieurs possibilités de romanisation. La transcription propose <ch> tandis que la translittération présente deux graphèmes <j> ou <x>.

Pour le graphème <j>, nous avons déjà mentionné dans l'exemple (84b) *Srīvijaya* et pour quelques autres qu'il est très souvent employé dans le morphème <raj> que nous devons analyser plus avant. Nous présenterons d'abord le graphème <x>. Prenons les exemples ci-dessus :

- (93)
- | | | | |
|----------------|---------------------------|-------------------|-----------|
| (53) เชียงใหม่ | /c ^h iaŋ.màj/ | <u>X</u> iang Mai | (EV, 121) |
| (54) เชียงแสน | /c ^h iaŋ.sě:n/ | <u>X</u> iang Sen | (EV, 121) |

Suivant les principes de translittération établis par le roi Vajiravudh, le <ช> peut se translittérer par <j> ou <x>. La translittération en <j> s'emploie seulement pour les mots provenant du pali-sanscrit tandis que le <x>, plus rare, n'est emprunté que pour les mots d'origine thaïe proprement dite. Pourtant ces deux exemples comportant *xieng* 'ville ou cité' ne sont pas des mots thaïs : ils sont issus des langues du Nord ou du Nord-Est qui sont proche de la langue lao. La translittération en <x> est plutôt faite par analogie avec les toponymes laotiens tels que *Xieng Thong*, *Xieng Khouang*, *Xieng Kok*, etc. Ces deux

⁴³ Le prince Maha Vajiralongkorn est proclamé le trône sous le nom Rama X de la dynastie Chakri en 2016 après la mort du roi Rama IX.

exemples sont exceptionnels dans notre corpus car ils ne sont employés que dans un contexte historique spécifique, la citation d'un naturaliste/explorateur norvégien au XIX^e siècle dans un récit de voyage. Dans les autres contextes, les deux villes seront romanisées en <ch>.

4.2.2.3 Ajout d'un graphème

Étant donné que le système phonologique du pali-sanscrit diffère de celui du thaï, la translittération nécessite dans certains cas l'ajout d'un graphème, soit une consonne graphique, soit une voyelle graphique, pour rendre la prononciation possible et également conserver la rétroconversion.

- Ajout d'un <n> avec la corrélation du <r>

Si nous reprenons l'exemple (86a), le nom du roi *Chulalongkorn*, le roi Vajiravudh, son fils, propose de translittérer le son [ɔ:n] sous la graphie <C+ ร> par le graphème <orn>. Par cette analogie, quand le toponyme porte le titre noble ou le nom du membre de la famille royale, tous les graphèmes <C+ ร> doivent suivre ce principe bien que le RTGS suggère le graphème <on> avec une seule consonne finale.

Mot thaï	Translittération	Transcription	API
จุฬาลงกรณ์	Chulalongkorn (PF, 150)	Chulalongkon	/c ^h ù.la:.loŋ.kɔ:n/
สิรินธร	Sirinthorn ⁴⁴ (GR, 354) Sirindorn (PF, 375)	Sirinthon	/sirint ^h ɔ:n/
ศรีสุนทร	Srisoonthon (GV, 415)	Sisunthon	/srī:sunt ^h ɔ:n/
สาทร	Sathorn (GR, 88)	Sathon	/sǎ:.t ^h ɔ:n/

Tableau 29 : La comparaison de la romanisation des toponymes terminés par
-orn/-on

⁴⁴ La translittération officielle du nom de la princesse est *Sirindhorn*.

Selon le système phonologique du thaï le son /r/ ne peut apparaître qu'à la position initiale, dans la position finale, la lettre <r> est prononcée /n/. L'ajout d'un <n> dont le graphème <น> correspondant n'existe pas dans le terme original peut aider les Thaïlandais à le prononcer correctement. Par analogie, beaucoup de toponymes emprunteront ce moyen de translittération à condition que les lieux soient nommés par le roi, même avant l'application du système du roi Vajiravudh ou pour commémorer le roi :

(94)

- | | | |
|---------------------------------------|----------------------|-----------|
| (a) <u>บวรนิเวศ</u> /ba.wɔːn.ní.wê:t/ | Boworn <u>ni</u> vet | (EV, 62) |
| (b) <u>มังกร</u> /maŋ.kɔːn/ | Mangko <u>r</u> n | (GV, 241) |

Dans le (94a), *Bowornivet* vient du nom complet *Bowoniwet Wihan*⁴⁵ renommé par le roi Rama IV qui y résidait pendant son ordination avant de monter sur le trône (Chuchaiya 2005 : 140). Pour l'exemple (94b), *Mangkorn* est un nom abrégé du *Mangkornkamalawat*, le temple bouddiste chinois le plus grand. Avant il s'appelait *Leng Noei Yi*, le roi Rama IV l'a rebaptisé en donnant le nom *Mangkornkamalawat* (Chouchaiya 2005 : 246), la traduction littérale de l'ancien nom *Leng* = *Mangkorn* 'dragon', *Noei* = *Kamala* 'lotus' et *Yi* = *Awat* 'temple'.

En revanche, il existe le cas exceptionnel de l'île *Sukorn* 'cochon'. Bien que cette île n'ait aucun lien avec le roi, le toponyme est translittéré en raison de l'analogie.

- | | | |
|---------------------------|-----------------|-----------|
| (95) <u>สุก</u> /sù.kɔːn/ | Suko <u>r</u> n | (GR, 462) |
|---------------------------|-----------------|-----------|

- Ajout des graphèmes muets

Dans l'orthographe du thaï, une seule consonne en fin de syllabe est acceptée. Quand les mots étrangers, surtout pali-sanscrits et anglais, qui peuvent avoir plus d'une consonne à la fin des syllabes, passent en thaï, l'étymologie écrite est préservée dans l'orthographe. Pourtant tous les graphèmes ne sont pas prononcés, en particulier quand il y en a plus d'un graphème en position finale. Ces graphèmes sont parfois marqués avec le signe <ˆ>. En respectant le principe de la translittération, les graphèmes muets subissent également la préservation. Remarquons les exemples ci-dessous :

⁴⁵ La transcription de RTGS est *Bowon Niwet Wihan* mais dans notre corpus, nous avons aussi d'autres appellatifs comme *Bowornnivet*, *Bowonivet*, etc.

(96)

- | | | | |
|-----|--|-----------------|-----------|
| (a) | พระสิงห์ /p ^h rá.sĩ:ŋ/ | Phra Singh | (GR, 231) |
| (b) | มงคลบพิตร /moŋ.k ^h on.bo.p ^h ít/ | Mongkhol Bopitr | (PF, 53) |
| (c) | สระศรี /sà.sĩ:/ | Sa Sri | (GV, 239) |
| (d) | ศรีชุม /sĩ:c ^h um/ | Sri Chum | (EV, 280) |

Dans certains cas, ce ne sont pas seulement une ou deux consonnes graphiques qui s'ajoutent mais aussi une voyelle graphique lors de l'opération de translittération. Autrement dit, une syllabe muette est rajoutée pour conserver la rétroconversion. Remarquons les exemples ci-dessous :

(97)

- | | | | |
|-----|---|----------------------------|-----------|
| (a) | /in/ อินทร์ > /in.dra/ อินทร(ะ)
เจ้าอินทร์ /c ^h âw.in/ | Chao <u>Indra</u> | (EV, 205) |
| | อมรินทรวินิจฉัย /a.ma:rin.wí.nít.c ^h ǎj/ | Amar <u>indra</u> Vinichai | (GV, 126) |
| (b) | /can/ จันทร > /can.dra/ จันทร(ะ)
จันทรเกษม /can.kà.sě:m/ | <u>Chandra</u> Kasem | (GV, 219) |
| (c) | /sa:n/ สาร > /sa:rà/ สาร(ะ)
คชสาร /kót.c ^h á.sǎ:n/ | Kotch <u>sara</u> | (GR, 236) |
| (d) | /hǎ:n/ หาร > /ha:rà/ หาร(ะ)
วิหาร /wí.hǎ:n/ | <u>Vihara</u> | (EV, 244) |
| (e) | /me:n/ เมรุ > /me:rú/ เมรุ
หน้าพระเมรุ /ná:p ^h rá.me:n/ | Na Phra <u>Meru</u> | (PF, 182) |

Bien que la prononciation des graphèmes muets soit bizarre pour les autochtones thaïlandais, ils sont conservés en raison de l'étymologie. Tous les exemples trouvés dans le corpus concernent le bouddhisme et leur signification est toujours propiciatoire et sacrée.

4.2.2.4 Translittération du morphème

Plusieurs toponymes thaïlandais sont constitués de plusieurs morphèmes pali-sanscrits. Certains d'entre eux peuvent être un nom commun catégorisateur ou un mot-clé indiquant l'importance du lieu. Ceux qui maîtrisent le pali-sanscrit peuvent comprendre immédiatement à quelle catégorie le lieu appartient ou de quoi il s'agit. Dans les guides touristiques, nous avons remarqué que ces morphèmes sont en quelque sorte systématiquement translittérés. Nous allons en présenter les plus fréquents :

- <buddha⁴⁶>

Comme la majorité des Thaïlandais sont bouddhistes, beaucoup de temples sont nommés à partir du morphème *buddha* พุทธ /p^hút/ pour indiquer un lien avec le Buddha, le fondateur du bouddhisme ou avec une statue de Buddha abritée dans l'enceinte. Ce morphème est très souvent translittéré selon le principe du roi Vajiravudh et celui de Cœdès comme le montrent les exemples ci-dessous :

(98)

- | | | | |
|---------------------|---|----------------------------------|-----------|
| (a) พระพุทธบาท | /p ^h á.p ^h út.t ^h á.bà:t/ | Phra <u>Buddha</u> Bat | (EV, 249) |
| (b) พระไตรสาราย | /p ^h út.t ^h aj.sa.wǎn/ | <u>Buddhaisawan</u> | (GV, 132) |
| (c) พระพุทธรัตนสถาน | /p ^h á.p ^h út.t ^h á.rát.ta.ná.sa.t ^h ǎ:n/ | Phra <u>Buddha</u> Ratana Sathan | (EV, 145) |

- <viharn>

Le terme pali-sanscrit *vihāra* désigne 'un lieu d'hébergement pour les moines et les nonnes bouddhistes', c'est-à-dire un monastère. La translittération de ce terme est effectuée selon le principe du roi Vajiravudh. Grâce à la signification du terme, *viharn* est un constituant trouvé très souvent dans les noms de temples ou des bâtiments abritant des statues du Buddha. Ce terme nous permet de savoir à quel type de lieu il se réfère. Pourtant, en l'adaptant à la phonologie du thaï, la prononciation de ce terme est devenue /wí.hǎ:n/ comme le montrent les exemples suivants :

(99)

- | | | | |
|-----------------------|---|-----------------------------------|-----------|
| (a) วิหารสมเด็จ | /wí.hǎ:n.sǒm.dèt/ | <u>Viharn</u> Somdet | (PF, 182) |
| (b) วิหารยอด | /wí.hǎ:n.jǒ:t/ | Phra <u>Viharn</u> Yod | (EV, 151) |
| (c) วิหารพระมงคลบพิตร | /wí.hǎ:n.p ^h rá.moŋ.k ^h on.bo:.p ^h ít/ | <u>Viharn</u> Phra Mongkon Bopith | (GR, 201) |

D'ailleurs, quand il s'agit des temples royaux⁴⁷, le nom du temple sera terminé par un des quatre suffixes, précisant son titre en pali : *rachaworamahawihan*, *rachaworawihan*, *woramahawihan* et *worawihan*. Chaque suffixe dans le titre exprime

⁴⁶ Il existe un flottement entre <buddha> et <bouddha> dans notre corpus. Pourtant il est à remarquer que <buddha> a tendance à s'employer quand il s'agit d'un morphème de la dénomination d'origine tandis que <bouddha> est plus souvent utilisé dans la traduction et le surnom par exemple *le temple du Bouddha-Lion* (GV, 269), *le temple du Bouddha couché* (GR, 146) ou *le temple du Grand Bouddha* (PF, 384).

⁴⁷ En Thaïlande, les temples bouddhistes sont rangés en deux catégories : *temples royaux* et *temples ordinaires*. Les temples royaux sont établis, rénovés ou patronnés par le roi ou sa famille royale tandis que les temples ordinaires ont établis ou fondés par des croyants ordinaires.

l'importance du temple et la hiérarchie par rapport à la royauté. Par exemple *rachaworamahawihan* représente le statut du temple le plus important du royaume que le roi a établi et où il pratique ses activités religieuses. Heureusement, dans notre corpus, la plupart des temples royaux sont représentés moins officiellement, ce sera donc moins compliqué pour les étrangers. Il n'y a que cinq temples dont le nom complet peut être constaté mais dont la translittération semble pourtant aléatoire. Prenons les exemples suivants :

(100)

- | | | |
|---|--|-----------|
| (a) Wat Phra That Chang Kham <u>Woraviharn</u> | วัดพระธาตุช้างค้ำวรวิหาร ⁴⁸ | (PF, 268) |
| Wat Chang Kham <u>Vora Viharn</u> | | (EV, 285) |
| (b) Wat Mahathat <u>Worawihan</u> | วัดมหาธาตุวรวิหาร | (GV, 179) |
| (c) Wat Phet Samut <u>Worawihan</u> | วัดเพชรสมุทรวรวิหาร | (PF, 169) |
| (d) Wat Suwanaram (<i>Wat <u>Ratchaworawihan</u></i>) ⁴⁹ | วัดสุวรรณารามราชวรวิหาร | (GV, 147) |

- <raj>

Le terme <raj>, dont l'origine vient du pali-sanscrit, signifie « royaume », « roi », « royauté ». En thaï, il se prononce /râ:t/ ou /ra:.c^ha:/. Le graphème <j> correspond au <ช> du thaï selon les systèmes du roi Vachiravudh et de Cœdès comme nous l'avons exposé précédemment. Ce morphème apparaît très souvent comme élément des noms de temples royaux. La translittération du nom est choisie pour marquer le caractère sacré ou respectable.

(101)

- | | | |
|---|-------------------|-----------|
| (a) <u>ราชนัดดา</u> /râ:t.c ^h a.nát.da:/ | <u>Rajanadda</u> | (EV, 165) |
| (b) <u>ราชบพิตร</u> /râ:t.c ^h a.bò.p ^h ít/ | <u>Rajbophit</u> | (GR, 148) |
| (c) <u>ราชบุรณะ</u> /râ:t.c ^h a.bu:.ra.ná/ | <u>Raj Burana</u> | (PF, 53) |
| (d) <u>ราชธิวาส</u> /ra:.c ^h a:.t ^h í.wâ:t/ | <u>Rajathiwat</u> | (EV, 178) |

Par extension, les noms dans les autres domaines se translittèrent par cette analogie mais à la condition que les lieux concernent le roi ou la royauté comme les noms de palais ou les noms de voies de communication construites par le roi :

⁴⁸ *Wat Phra That Chang Kham (Worawihan)* est un nom complet et le nom diminutif ou le nom officieux est *wat Chang Kham*. Dans le corpus, le premier est employé dans *Encyclopédies du Voyage* et le dernier est cité dans le *Petit Futé*.

⁴⁹ C'est une erreur ou un malentendu. Il vaudrait mieux orthographier *Wat Suwanaram Ratchaworawihan*.

(102)

- (a) ราชดำริ /râ:t.c^ha.dam.ri/ Rajadamri (EV, 184)
 (b) เทวราชครุไร /t^he.va.râ:t.k^han.lay/ Tevaraj Kanlai (GV, 164)
 (c) พระนารายณ์ราชนิเวศน์ /p^hrâ.na.ra.j.râ:t.c^ha.ní.wê:t/ Phra Narai Rajanivet (EV, 248)

L'exemple (102a) concerne une grande rue située dans le centre de Bangkok. Elle a été construite sur l'ordre du roi Chulalongkorn dans le cadre de sa politique de modernisation du royaume, ceci en 1902 (Chuchaiya 2005 : 302-303). Quant aux exemples (102b) et (102c), il s'agit de pavillons ou palais royaux situés à l'extérieur de la capitale dans les provinces d'Ayuthaya et de Lopburi.

- <*vithi*>

Lorsque nous nous intéressons aux odonymes, nous notons que le nom commun désignant la voie de communication en thaï est *thanon ถนน*. Pourtant certains de ces odonymes comprennent un autre morphème équivalent dans la dénomination pour impliquer la catégorie à laquelle appartient le nom propre. Le terme du sanscrit विधि /wíthi:/ signifiant 'chemin', 'voie' ou 'façon' est le morphème le plus fréquent comme l'illustrent les exemples suivants :

(103)

- (a) ประสาทวิถิ /prà.sà:t.wí.t^hi:/ Prasat Vithi (PF, 209)
 (b) ตำรงราษฎร์วิถิ /dam.roŋ.rát.wí.t^hi:/ Damrongrat Vithi (PF, 316)

- <*devi*>

Le morphème sanscrit <devi> 'déesse' ou 'reine' ou en thaï เทวี /the:wi:/ est employé dans les toponymes au cas où le site est consacré à une reine ou à une déesse. Dans notre corpus, nous n'avons trouvé que deux toponymes constitués de ce morphème. La translittération peut exprimer l'étymologie du site.

(104)

- (87) จามเทวี /ca:m.ma.t^he:wi:/ Chamadevi (EV, 253)
 (88) มหาอุมาเทวี /ma.hă:.ù.ma.t^he:wi:/ Maha Uma Devi (GV, 142)

Le temple *Chamadevi* dans le (104a), est un des temples importants de Lamphun que la reine Chamthewi (641-736), première souveraine du royaume d'Harihunchai dans le

Nord de l'actuelle Thaïlande, fonda en 663 et où elle passa sa vie après son abdication, en tant que religieuse, jusqu'à sa mort (Phromphichai 1999 : 1504). Notons que ce nom est romanisé de deux façons différentes. Le premier morphème est transcrit selon le RTGS tandis que le second est traité par la translittération. Dans l'exemple (104b), le terme *Uma Devi* renvoie à la déesse consort de Shiva. Donc, le nom du temple *Maha Uma Devi* peut signifier que ce temple hindouiste est dédié à cette déesse.

- <*nakhorn*> ou <*nakorn*>

Enfin dans le cas des noms de provinces ou de villes, un des éléments importants est le morphème นคร qui signifie 'grande ville/cité' 'capitale'. Avec l'analogie de la translittération de <C + ร>, que nous avons évoquée précédemment, ce terme subit la même opération dans les deux translittérations rencontrées, <*nakhorn*> ou <*nakorn*>.

(105)

- | | | | |
|-----|--|--------------------------------|-----------|
| (a) | กรุงเทพมหานคร /kruŋ.tʰê:p.má.hǎ:.ná.kʰɔ:n/ | Krung Thep Maha <u>Nakhorn</u> | (PF, 147) |
| (b) | นครราชสีมา /ná.kʰɔ:n.râ:t.cʰá.sǐ:.ma:/ | <u>Nakhorn</u> Ratchasima | (EV, 231) |
| (c) | เขลางค์นคร /kʰě:.la:ŋ.ná.kʰɔ:n/ | Kelang <u>Nakorn</u> | (EV, 276) |

En outre, d'autres toponymes comprenant le morphème 'cité' seront translittérés de la même façon tels que le palais d'été sur la colline *Pra Nakorn Khiri พระนครคีรี* (PF, 372) 'cité sur la montagne', ou la rue *Ruang Nakorn เรืองนคร* (EV, 292) 'cité prospère'.

La translittération des toponymes thaïlandais s'effectue plutôt sur des termes provenant du pali-sanscrit, ceci à différents niveaux. Au début, la translittération est conservée pour les mots issus du pali-sanscrit et pour les lieux de dignité concernant en particulier la royauté. Actuellement, les mots d'origine thaïe proprement dite ont tendance à être translittérés bien que certains graphèmes donnent des sons qui n'existent pas dans le système phonologique du thaï. Cela donne au lieu un caractère plus prestigieux conféré en quelque sorte par le roi même si la translittération n'est pas pratique lors de la communication avec des autochtones.

4.3 Anglicisation graphématique

Les Thaïlandais, pour lesquels l'anglais est la première langue étrangère européenne à laquelle ils ont accès, ont tendance à considérer les caractères latins comme des caractères anglais. Afin de romaniser les noms du thaï, ils les transcrivent plutôt en anglais au lieu d'utiliser des caractères latins. A cause de cette habitude, le procédé d'anglicisation est de plus en plus utilisé, non seulement pour romaniser les anthroponymes thaïlandais mais aussi pour les toponymes. Ici, nous empruntons le terme *anglicisation* à Nitaya KANCHANAWAN (2006 ; 2011) pour qui ce moyen est défini comme le remplacement des mots thaïs par des mots anglais ayant une prononciation similaire quel que soit le sens. Dans le corpus touristique en français, l'anglicisation est également utilisée dans plusieurs cas. Les auteurs pourraient emprunter les toponymes romanisés des Thaïlandais ou les transcrire par l'intermédiaire de l'anglais en supposant que les voyageurs francophones ayant une certaine connaissance de l'anglais puissent prononcer les toponymes thaïlandais le plus naturellement possible. Ici le procédé d'anglicisation devra se décliner selon trois niveaux : le graphème, la syllabe et le mot.

4.3.1 Prononciation du graphème à l'anglaise

Dans le système consonantique du thaï, il y a plusieurs phonèmes en commun avec celui de l'anglais. Beaucoup de Thaïlandais ainsi que des étrangers romanisent les noms propres thaïs en les épelant comme en anglais. En particulier, pour les consonnes aspirées /k^h/, /p^h/ et /t^h/, ils préfèrent employer les graphèmes <k>, <p> et <t>, respectivement à la place des <kh>, <ph> et <th> que propose le système du RTGS. Ce dernier choix s'explique par le fait que le graphème <h> est ajouté pour marquer la qualité de l'aspiration comme dans la transcription phonétique (Institut royal de Thaïlande 1999 : 3). Pourtant, ce principe est souvent négligé, l'emploi des graphèmes sans <h> est mieux connu des Thaïlandais et des étrangers comme l'illustrent les exemples ci-dessous :

A. le graphème <p> pour le phonème /p^h/ (p anglais)

(106)

(a) โพลี /p ^h o:/	<u>P</u> o	(EV, 151)
(b) สำเพ็ง /sam.p ^h ɛŋ/a	Samp <u>eng</u>	(PF, 98)
(c) ปฎิพัทธ์ /pà.tì.p ^h át/	Pat <u>ip</u> at	(GV, 409)
(d) พญาพาน /p ^h a.ja:.p ^h a:n/	Phaya <u>a</u> pun	(GR, 187)

B. le graphème <t > pour le phonème /t^h/ (t anglais)

(107)

(a) ท่าทอง /t ^h â:.t ^h ɔ:ŋ/	<u>T</u> a <u>T</u> ong	(GR, 413)
(b) พระธาตุ /p ^h râ.t ^h â:t/	Phra <u>T</u> at	(GV, 259)
(c) ท่าแพ /t ^h â:.p ^h ɛ:/	<u>T</u> apae	(EV, 267)
(d) ธารทิพย์ /t ^h a:n.t ^h íp/	Than <u>T</u> ip	(PF, 325)

C. le graphème <k> pour le phonème /k^h/ (k anglais)

(108)

(a) ลายคำ /la.j.k ^h a:m/	Lai <u>K</u> am	(GV, 270)
(b) คุบัว /k ^h u:.bua/	<u>K</u> u Bua	(EV, 160)
(c) นำเค็ม /ná.m.k ^h em/	Nam <u>K</u> em	(GR, 520)
(d) เขตเขลางค์ /k ^h è:t.k ^h ě:.la:ŋ/	Khet <u>K</u> elang	(PF, 250)

L'emploi de l'épellation à l'anglaise se rencontre dans tous les guides touristiques mais il n'est pas encore systématique et il semble en quelque sorte aléatoire. Remarquons bien les exemples (106d), (107d) et (108d), dans le même mot, le même phonème se transcrit de manière différente. Pour le (108a), *Khet Kelang* [k^hè:t.k^hě:.la:ŋ] le premier /k^h/ est transcrit par le <kh> mais par le <k> pour le deuxième. C'est le même cas pour le (106d) et le (107d). Les premiers se présentent par le graphème avec le <h> selon le principe du RTGS tandis que le deuxième est épilé à l'anglaise sans <h>. On peut donc constater que ce mode de transcription n'est pas encore bien stabilisé.

D'ailleurs, les graphèmes donnant les phonèmes inconnus pour les Thaïlandais sont aussi employés dans la romanisation du thaï tels que <g>, <j>. Ces deux graphèmes représentent en anglais deux phonèmes inexistant dans le système consonantique du thaï : /g/ et /dʒ/. Les Thaïlandais les prononceront ou les entendent plutôt à la thaïlandaise en les adaptant dans leur langue comme respectivement [k] et [c]. Pour éviter la confusion avec les phonèmes proches avec aspiration /k^h/ et /c^h/, les graphèmes <g> et <j> seront

probablement sélectionnés. Lorsque les voyageurs étrangers prennent ces graphèmes <g> et <j> à l'anglaise, les autochtones ne sont pas capables de comprendre et ne les aperçoivent que les /k/ et /c/.

<g> : En anglais, ce graphème donne deux valeurs phonétiques dans des contextes différents. S'il est suivi des voyelles <a, o, u>, il se prononce /g/ et ce sera /dʒ/ si les voyelles <e, i, y> le précèdent. Dans la transcription du thaï, le graphème <g> peut donc s'employer dans la même condition graphématique pour le phonème /k/ en concurrence avec <k> :

(109)

- | | | | |
|-----|------------------------------|-----------------------|-----------|
| (a) | โตนกลอย /to:n.klɔ:y/ | Ton <u>G</u> loy | (GR, 520) |
| (b) | สวน ร. 9 /sʉan.rɔ:kâw/ | Suan Ror <u>G</u> ao | (GV, 287) |
| (c) | สังกาฐ์ /sǎŋ.ka:ù:/ | Sang- <u>G</u> a-U | (GR, 577) |
| (d) | เวียงกุมกาม /wianŋ.kum.kɑ:m/ | Wiang Kum <u>g</u> am | (EV, 275) |

Quant à un autre cas, le <g> devant phonétiquement les /ɪ/, /aɪ/, /e/ ou /i:/, est représenté graphiquement par <e, ee, i, y> va être lu /dʒ/ (Deschamps et al. 2004 :161). Celui-ci n'existe pas en thaï, le /c/ est souvent remplacé en raison de certaines ressemblances. Ce cas est très rare, nous en avons trouvé un avec quatre occurrences dans le seul *Petit Futé* :

- | | | | |
|-------|-----------------------|--------------------|-----------|
| (110) | โขงเจียม /kʰɔ:ŋ.ciam/ | Khong <u>G</u> iam | (PF, 310) |
|-------|-----------------------|--------------------|-----------|

<j> : Le graphème <j> en anglais n'a qu'une valeur phonétique en toutes position, c'est le /dʒ/. En thaï, comme nous l'avons mentionné auparavant, le /dʒ/ est souvent remplacé par le /c/. C'est pourquoi, le phonème /c/ est transcrit par le <j> dans plusieurs toponymes qu'illustrent les exemples suivants :

(111)

- | | | | |
|-----|--------------------|---------------------------------|-----------|
| (a) | จันสม /cǎn.sǒm/ | <u>J</u> ansom | (PF, 390) |
| (b) | จอมคำ /cɔŋ.kʰam/ | <u>J</u> ongkhum | (EV, 288) |
| (c) | ประจักษ์ /pra.càk/ | <u>P</u> rajak | (GV, 341) |
| (d) | จงสูง /cɔ:ŋ.sǔ:ŋ/ | <u>J</u> ong Sun [<i>sic</i>] | (GR, 268) |

La transcription des phonèmes /k/ par le <g> et /c/ par le <j> est acceptable et très courante dans la société thaïlandaise, en particulier pour le <j>, malgré la différence de prononciation. Certains organismes publics ont ainsi construit un écriteau en utilisant <j> au lieu de <ch> selon le système du RTGS. Les images présentées ci-dessous sont des écriteaux dans les jardins publics faits par les municipalités de Mae Hong Son et d'Udon Thani.



Nongjongkhum



Nongprajak

Figure 7 : L'emploi de <j> pour la transcription du /c/ sur les écriteaux publics

Pour ce qui est de la romanisation des anthroponymes thaïlandais, Atita AMORNLAKSANON (2007 : 150) a trouvé que les consonnes occlusives aspirées thaïes /t^h, k^h/ sont très souvent romanisées de la même manière que l'anglais parce que les usagers thaïlandais sont plus familiers avec cette épellation et que l'anglicisation est assez facile à appliquer. Par exemple dans le cas du phonème /p^h/, plus de 50% sont transcrits par le <p> tandis que 72% des phonèmes /c/ sont substitués par le <j>. Cela montre que beaucoup de Thaïlandais négligent les principes proposés par l'Institut royal de Thaïlande. Pourtant, d'après nous, l'épellation à l'anglaise n'est pas encore un bon système pour romaniser les toponymes parce qu'une confusion peut se produire dans certains cas. C'est le cas du graphème <k>, il peut être lu [k^h] à la place de [k] par les étrangers, surtout les Anglophones. Un voyageur qui voudrait aller à l'île Kai /kàj/ située dans la province de Krabi prononcerait le nom de l'île avec l'influence de l'anglais [k^hàj], et risquerait d'être envoyé vers une autre île dans la province voisine de Phang Nga. Bref, l'épellation à l'anglaise peut faciliter la prononciation de certains toponymes mais elle risque de causer confusions et malentendus. Il faut donc que les auteurs de guides touristiques fassent attention à l'application de cette technique.

4.3.2 Emploi des graphèmes de l'anglais

Comme nous l'avons mentionné plus haut, parmi les langues utilisant les caractères latins, l'anglais est le plus familier pour les Thaïlandais. Lors de la romanisation du thaï, il est donc possible de former une syllabe en imitant la forme anglaise, ce qui pourrait permettre que la prononciation soit proche ou plus ou moins similaire à celle du thaï. Ici, nous allons présenter cette technique de l'analogie pour transcrire une voyelle. Dans notre corpus, dix voyelles se transcrivent par analogie avec des formes anglaises. Ce sont les /i:/, e:/, ə:/, u:/, o:/, o:/, ə:/, a:/ et a/.

Chaque voyelle peut avoir plus d'un graphème correspondant et un graphème peut être monographique (V) ou polygraphique (par exemple VV et VC).

/i:/ : Tandis que le RTGS propose <i> pour les deux /i:/ longue et /i/ courte, les auteurs de guides touristiques français substituent dans certains cas le /i:/ par le digraphe <ee> pour distinguer la longueur de la voyelle. L'emploi de <ee> est effectué par analogie avec les mots anglais comme *three* /θri:/, *tree* /tri:/, *see* /si:/, etc.

(112)

(a) รันดี /ran.ti:/	Ran Tee	(GR, 352)
(b) ลีลา /li:.la:/	Leela	(PF, 397)
(c) ปันหยี /pan.ji:/	Panyee	(GV, 406)
(d) ทาจิ้น /t ^h â:.ci:n/	Tacheen	(PF, 171)

<iew> : Un toponyme thaïlandais est latinisé par analogie avec *view* /vju:/

(113) ดงตี้ว /doŋ.tiŋw/ Dong Tiew (GR, 349)

Le terme *Dong Tiew* est une adaptation de l'anglais par la substitution des sons /i/ + /w/ du terme thaïlandais par le <iew> en anglais. Bien que le graphème <iew> [ju] ne donne pas exactement la même prononciation que [tîw], ils se ressemblent déjà pour certains locuteurs thaïs.

/e:/ : La voyelle /e:/ n'est pas évidente, trois formes digraphes dans la structure V + C se rencontrent pour romaniser ce phonème. Ce sont <ay>, <ey> et <eh>. Tous les graphèmes vont être lus /e:/ en anglais. Pourtant, ce dernier n'existe pas en thaï, les Thaïlandais ne

perçoivent pas la diphtongue, mais ils l'entendent comme le son [e:]. Prenons les exemples ci-dessous :

<ay> : Certains toponymes thaïlandais sont latinisés par analogie avec *day* /deɪ/, *say* /seɪ/, *may* /meɪ/ :

- (114)
- | | | |
|--|----------------------|-----------|
| (a) ไร่เลย์ /râj.le:/ | Rai <u>l</u> ey | (GR, 530) |
| (b) บางเสร่ /ba:ŋ.sa.rè:/ | Bang Sa <u>r</u> ay | (GV, 191) |
| (c) เขิงทะเล /c ^h ɔ:ŋ.t ^h a.le:/ | Cher <u>n</u> gtalay | (PF, 493) |

<ey> : Le digramme <ey> est également utilisé pour le phonème /e:/ par analogie avec *they* /ðeɪ/ ou *hey* /heɪ/ mais il n'en apparaît que très peu dans notre corpus :

- (115)
- | | | |
|-----------------------|-----------------|-----------|
| (a) ไร่เลย์ /râj.le:/ | Rai <u>l</u> ey | (GV, 400) |
| (b) สีหะ /sì.rè:/ | Sir <u>e</u> y | (GR, 469) |

<eh> : Le digramme s'emploie aussi pour le phonème /e:/ par analogie avec *eh* /eɪ/ mais en petite quantité :

- (116)
- | | | |
|---------------------------|-------------------|-----------|
| (a) ไร่เลย์ /râj.le:/ | Rai Le <u>h</u> | (PF, 517) |
| (b) บูลอนเล /bù.lõ:n.le:/ | Bulon Le <u>h</u> | (GV, 445) |

Dans notre corpus, nous avons d'ailleurs trouvé un autre emploi du graphème <eh> pour le phonème /e/ court.

- (117) หลีเป๊ะ /lí.pé?/ Lipeh (PF, 444)

Selon les trois graphèmes, la forme <ay> est la plus employée mais si nous tentons d'en faire une statistique, ces formes ne sont pas encore de vrais concurrents du <e> du RTGS. Un cas intéressant est celui de ไร่เลย์ /râj.le:/ dont la forme préférable est *Rai Le* selon le système du RTGS, mais que nous n'avons pas trouvée dans notre corpus. Chaque éditeur a sa propre manière de le transcrire avec sa propre analogie par exemple *Railey* pour le Guide vert, *Raileh* pour Petit Futé et *Railay* pour le Routard. Pour le dernier, ce

n'est pas non plus systématique, nous avons trouvé une autre variante *Railey* comme chez Petit Futé. D'ailleurs, dans l'édition Gallimard, il nous semble être face à une faute de frappe car au lieu de le transcrire *Rai Le*, c'est *Re Lai* qui apparaît une fois dans l'ouvrage.

En outre, dans le cas où le phonème /e:/ est suivi d'une consonne finale, le trigraphe dans la structure polygraphique VCV sera employé. C'est le cas de <ane>.

(118)

- | | | |
|--------------------------------------|-----------|-----------|
| (a) เสน /sě:n/ | Sane | (GR, 498) |
| (b) พระเมรุ /p ^h rá.me:n/ | Phra Mane | (PF, 182) |

Ces exemples sont transcrits par analogie avec *lane* /leɪn/ ou *plane* /pleɪn/ en anglais. Comme le cas du <ey>, la diphtongue /eɪ/ ne s'articule pas de la même manière que /e:/, les Thaïlandais qui n'ont pas d'habitude de cette diphtongue n'arrivent pas à distinguer l'une de l'autre et les prononcent ou les entendent de la même manière. La graphie <ane> pourrait aider les voyageurs français ayant une connaissance de l'anglais à prononcer certains toponymes plus naturellement.

/ɛ:/ : Dans le cas du phonème /ɛ:/, nous avons trouvé que les graphies <a> et <e> peuvent le remplacer bien qu'en anglais ils soient lus de manière différente. Comme le phonème /ɛ/ n'existe pas dans le système vocalique de l'anglais, les phonèmes /e/ et /æ/ qui se trouvent entre lui peuvent permuter par les graphèmes <a> et <e>. Il est à noter que ces graphèmes s'emploient uniquement dans une syllabe fermée.

<a> : Pour le graphème <a>, il peut donner dans certains cas le phonème /æ/. En le comparant au phonème /ɛ:/ du thaï, le son [æ] est le son le plus proche, malgré la différence du degré d'aperture. La prononciation de ce phonème n'empêche pas la compréhension. L'analogie avec ce phonème peut provenir de la graphématique des mots suivant : *tap* /tæp/, *bat* /bæt/ ou *sang* /sæŋ/, etc.

(119)

- | | | |
|---|---------------|-----------|
| (a) เสนแซบ /sě:n.sě:p/ | Sansap | (PF, 157) |
| (b) แตน /tɛ:n/ | Tan | (GR, 434) |
| (c) น้ำแต้ม /nám.tê:m/ | Nam Tam | (EV, 281) |
| (d) กำแพงเพชร /kam.phɛ:ŋ.p ^h ét/ | Kamphang Phet | (GV, 180) |

<e> Quant au graphème <e>, un nombre des mots anglais comportant ce graphème renvoie à /e/⁵⁰ tels que *fell* /fel/, *set* /set/ ou *end* /end/, etc. Il est un autre phonème proche du /ɛ:/ bien qu'il soit plus fermé. Dans certains toponymes thaïlandais, le <e> s'emploie pour représenter une voyelle longue et plus ouverte /ɛ:/ comme l'illustrent les exemples suivants :

(120)

(a) แสนแสน /sǎ:n.sɛ̀:p/	Saen Sep	(PF, 114)
(b) เชียงแสน /c ^h iaŋ.sɛ̀:n/	Chieng Sen	(PF, 34)
(c) เมืองมา /sɛ̀:ŋ.muɑŋ.ma:/	Seng Muang Ma	(EV, 279)
(d) แก้วกุ /kɛ̀:w.kù:/ ⁵¹	Keoku	(GR, 341)

Nous remarquons ici que la transcription du phonème /ɛ:/ n'est pas encore vraiment stabilisée chez chaque éditeur. La même voyelle peut se romaniser de manière différente, c'est le cas de Petit Futé, à propos des <a>, <ae> et <e> comme nous l'avons présenté dans les exemples (119a) et (120a). De toute façon, ces deux graphèmes anglicisés ne sont pas encore le concurrent du <ae> de l'Institut royal de Thaïlande car nous ne les avons rencontrés, dans notre corpus, qu'en très petite quantité.

Contrairement à la romanisation des anthroponymes des Thaïlandais, le graphème <a> est le plus employé pour le phonème /ɛ:/ avec une syllabe fermée dans 70% des cas comme *แสงเพชร* /sǎ:ŋ.p^hét/ *Sangpech* tandis que le <ae> ne concerne que 30% des cas comme *จันทร์แรม* /can.rɛ̀:m/ *Chunraem* et ne s'emploie uniquement que dans une syllabe ouverte comme *พรพลอย* /p^hrɛ̀:.p^hlɔ:y / *Praeploy*. (Amornlaksanon 2007 : 63).

/ɜ:/ : Dans la romanisation du phonème /ɜ:/ dans les toponymes thaïlandais, nous remarquons que certains sont transcrits par analogie avec le graphème anglais <er> /ɜ:/ ou /ɜ:/ comme *term* /tɜ:m/, *concern* /kən'sɜ:n/, *person* /'pɜ:.sɜ:n/. En fait, le /ɜ:/ anglais et le /ɜ:/ du thaï ne sont pas identiques car le /ɜ:/ thaï est plus postérieur et plus fermé. Grâce à l'ajout de ce <r> final après <e>, le graphème va être lu plus long comme /ɜ:/ (Lilly et Viel 1993 : 178). Et cela rend la prononciation plus proche du /ɜ:/ du thaï. Voici les exemples dans notre corpus :

⁵⁰ Le dictionnaire Oxford transcrit ce phonème par le /ɛ/ tandis que le Cambridge et le Macmilian utilisent le /e/.

⁵¹ Dans l'exemple (120d), nous considérons la première syllabe /kɛ̀:w/ comme une voyelle fermée terminée par une semi-consonne tandis que le RTGS la traite comme une syllabe ouverte avec une diphtongue <keo>.

(121)

(a) เฉลิมกรุง /c ^h a.lɔ̌:m.krɯŋ/	Chal <u>e</u> rmkrung	(GV, 108)
(b) เฉลิมพระเกียรติ /c ^h a.lɔ̌:m.p ^h rá.kiat/	Chal <u>e</u> rm Phra Kiat	(GV, 163)
(c) เชียงทะเล /c ^h ɯ:ŋ.t ^h a.le:/	Cher <u>n</u> gtalay	(PF, 493)
(d) เฉิมจอมพล /cɯ:m.cɔ:m.p ^h on/	Cher <u>m</u> chompol	(GV, 190)

Notons que cette analogie n'est employée que dans une syllabe fermée, très souvent dans la première syllabe. Le <r> dans le digraphe semble muet comme sa graphématique dans la position médiane et finale en anglais britannique.

Ajoutons un autre cas intéressant concernant le phonème /ɜ:/ . C'est le cas de *Damnoern* [dam.nɜ:n] (PF, 265). L'auteur mélange deux systèmes pour présenter ce phonème ; c'est-à-dire le graphème <oe> selon le système du RTGS et le graphème <er> par analogie de l'anglicisation. D'après nous, l'auteur ajoute peut-être le <r> pour déterminer la longueur de la voyelle /ɜ/ et distinguer le phonème /ɜ/ du /ɜ:/ . Comme Nitaya KANCHANAWAN (2011 : 74) le constate, l'ajout de <r> est un marqueur de la longueur des voyelles dans un système basé sur l'anglicisation.

/u:/ : Comme dans les autres cas, à cause de la négligence de la distinction de la longueur des voyelles du système du RTGS, le graphème de l'anglais <oo> peut suggérer le prolongement de la voyelle aux lecteurs par analogie avec *too* /tu:/, *food* /fu:d/ ou *spoon* /spu:n/ comme l'illustrent les exemples suivants :

(122)

(a) ตะปู /tà.pu:/	Tap <u>oo</u>	(GR, 517)
(b) กู๊ด /kù:t/	K <u>oo</u> d	(PF, 368)
(c) บางปู /ba:ŋ.pu:/	Bang <u>oo</u>	(GV, 162)
(d) พูนสุข /p ^h u:n.sùk/	P <u>oo</u> n Suk	(PF, 378)

Prenons l'exemple (122d), l'auteur de Petit Futé distingue bien la voyelle /u:/ de la voyelle /u/ par les graphèmes différents. Le <oo> est utilisé pour la voyelle longue tandis que le <u> représente la voyelle brève.

Pourtant si le digraphe <oo> est devant le phonème /k/ en anglais, le /u:/ s'abrège et devient [ʊ] (Deschamps et al. 2004 : 181) à l'instar de *look* /lɒk/, *hook* /hʊk/ ou *cook* /kʊk/. Cette exception s'applique également dans l'anglicisation des toponymes thaïlandais, c'est le cas de มุก *Mook* /múk/ (GR, 462).

D'ailleurs, nous avons trouvé quelques cas exceptionnels qui ne suivent pas les principes exposés précédemment. Le graphème <oo> s'emploie pour la voyelle brève /u/ :

(123)

- | | | | |
|-----|------------------------------|----------------------|-----------|
| (a) | ทุ่ง /t ^h ũŋ/ | Th <u>oo</u> ng | (GR, 290) |
| (b) | บุญเรือง /bun.ruɑŋ/ | B <u>oo</u> nruang | (EV, 287) |
| (c) | ประยูรวงศ์ /prà.ju:n.ra.woŋ/ | Pray <u>oo</u> nwong | (EV, 170) |

/o:/ : Les phonèmes /o:/ dans la plupart des toponymes thaïlandais se voient substitués par le graphème <o> en respectant le système du RTGS. Il n'y a que sept exemples qui ne suivent pas ce principe mais ils empruntent les graphèmes lus /əʊ/ à l'anglais. Ce sont le digramme <oa> et le trigramme <o+C+e>

<oa> Ce digramme s'emploie par analogie avec *soak* /səʊk/, *road* /rəʊd/ ou *boat* /bəʊt/. Bien que le son [əʊ] et le [o:] ne soient pas semblables, les Thaïlandais les perçoivent de la même manière, cette diphtongue est la plus proche du phonème /o:/ du thaï. Prenons les exemples ci-dessous :

(124)

- | | | | |
|-----|--|--------------------------|-----------|
| (a) | ฉะลอหล้า /c ^h a.lò:t.lǎ:m/ | Chalo <u>o</u> klam | (GR, 438) |
| (b) | ฉะลอบ้านเก่า /c ^h alò:t.bâ:n.kàw/ | Chalo <u>o</u> k Ban Kao | (GR, 454) |
| (c) | โตนด /ta.nò:t/ | Ta No <u>o</u> d | (PF, 526) |

<o+C+e> Ce graphème se compose de trois éléments en forme de VCV. Les consonnes possibles dans cette structure sont <k> et <t>.

<oke> Le trigraphe <oke> est employé pour substituer les sons [o:k] par analogie avec *smoke* /sməʊk/, *spoke* /spəʊk/ ou *Coke* /kəʊk/. Il n'y a dans Petit Futé que deux exemples auxquels cette technique s'applique :

(125)

- | | | | |
|-----|--------------------|------------------|-----------|
| (a) | หายโศก /hǎ:j.sò:k/ | Hais <u>o</u> ke | (PF, 316) |
| (b) | ใบหยก /baj.jò:k/ | Baiy <u>o</u> ke | (PF, 105) |

<ote> Le trigramme <ote> s'utilise pour transcrire les sons [o:t] par analogie avec *note* /nəʊt/, *quote* /kwəʊt/ ou *vote* /vəʊt/. Voici deux exemples que nous avons seulement trouvés dans le guide du Routard :

(126)

- | | | | |
|-----|-------------------------|---------------|-----------|
| (a) | โดนด /ta.nó:t/ | Thanote | (GR, 456) |
| (b) | ห้องโดนด /hó:ŋ.ta.nó:t/ | Thong Thanote | (GR, 435) |

Bien que chaque graphème ne possède pas assez d'exemples pour généraliser la substitution du phonème /o:/, cela montre qu'il y a encore un flottement du phonème /o:/ entre le graphème <o> proposé par l'Institut royal de Thaïlande et les graphèmes à l'anglaise.

/ɔ:/ : Dans notre corpus, tous les /ɔ/, brefs ou longs, sont transcrits par le graphème <o>. Selon le système du RTGS, la graphie <o> est employée pour quatre phonèmes : /ɔ/, /ɔ:/, /o/ et /o:/. Il est donc difficile pour les étrangers de savoir à quel son correspond un <o>. L'anglicisation pourrait résoudre ce problème dans certains cas. Deux digraphes empruntés à l'anglais sont utilisés : <or> et <oy>.

<or> Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'ajout de <r> crée le prolongement de la voyelle. En outre, dans la prononciation britannique, le <r> ne se prononce pas dans la position médiane et finale. Le digraphe <or> est assez souvent employé pour la romanisation des noms propres thaïlandais par analogie avec *or* /ɔ:/, *port* /pɔ:t/ ou *corn* /kɔ:n/.

(127)

- | | | | |
|-----|--|----------|-----------|
| (a) | ภูค้อ /p ^h u:k ^h ó:/ | Phu Kor | (GR, 352) |
| (b) | บ่อสร้าง /bò:.sâ:ŋ/ | Bor Sang | (PF, 222) |

Pourtant, le digramme <or> peut aussi se confondre avec la translittération élaborée par le roi Vajiravudh. Il faut alors considérer la forme graphique originale du thaï. Si le phonème /ɔ:/ est orthographié par la voyelle <C + อ> dans une syllabe ouverte, c'est le cas de l'anglicisation selon les exemples (127) *Kor* <ค้อ> et *Bor Sang* <บ่อสร้าง>. Quant à la translittération, c'est toujours dans la syllabe fermée du graphème <C + ร>, sans la voyelle graphique mais avec une consonne finale graphique comme *Sathorn* <สาทร>, *Sirinthorn* <สิรินทร> (cf. 4.2.2.3). C'est le <ร> qui se translittère en <r>.

<oy> Dans ce graphème, le <y> est ajouté pour donner la semi-consonne finale /j/. Bien que le <oy> se prononce en anglais comme diphtongue /ɔɪ/ tandis qu'il n'existe pas

en thaï. Pourtant la prononciation la plus proche est la combinaison entre la voyelle /ɔ:/ et la semi-consonne /j/. Il n'y aura donc pas de problème au niveau de la compréhension. En tant que semi-consonne, le comportement de /j/ est proche de la voyelle /i/ ou /ɪ/, les Thaïlandais perçoivent donc [ɔɪ] comme [ɔ:j]. Le digramme est utilisé par analogie avec *joy* /dʒɔɪ/ ou *toy* /tɔɪ/, etc. comme le montrent les exemples ci-dessous :

(128)

(a) เขาน้อย /k ^h ǎw.nɔ̌:j/	Khao Noy	(GR, 448)
(b) โตนกลอย /to:n.klɔ̌:y/	Ton Gloy	(GR, 527)
(c) สอยดาว /sɔ̌:j.da:w/	Soy Dao	(GV, 55)

Comme le graphème <o> du système du RTGS représente quatre phonèmes comme nous l'avons exposé précédemment, les graphies <or> et <oy> semblent aider à lever la confusion. En particulier avec le phonème /ɔ:/, nous avons trouvé que le graphème <or> est également employé dans les anthroponymes selon Atita AMORNLAKSANON (2007) comme *Gorrawee* <กรวีย์> /kɔ̌:ra.wi:/ ou *Sasithorn* <ศศิธร> /sà.sì.t^hɔ̌:n/. Elle constate aussi que ce graphème est très utilisé surtout dans une syllabe fermée pour la romanisation des anthroponymes thaïlandais et elle propose de transcrire la voyelle /ɔ:/ par le graphème <or> pour distinguer le /ɔ:/ du /ɔ/. Il y a pourtant un inconvénient pour les Anglophones qui prononceront aussi la consonne finale <r> (Amornlaksanon 2007 : 117).

Pour le son [ɔ:j], le graphème <oy> est aussi plus approprié pour les Anglophones, il donne une prononciation plus proche, en particulier dans le cas de *Soy* qui existe aussi en anglais. Au contraire, il est risqué pour les francophones qui ont l'habitude de prononcer le graphème <oy> [wa(j)] comme *royal* /ʁwajal/. Par conséquent, au lieu de prononcer, par exemple, *Soy Dao* comme [sɔ̌:j.da:w], ils le prononcent plutôt [swa.daɔ].

/a/ : Pour les phonèmes /a/ et /a:/, l'emploi du graphème <a> est suggéré par le RTGS. Sous l'influence de la langue anglaise, la distinction de la longueur du /a/ est proposée par des graphèmes différents.

<u> Pour la voyelle courte /a/, les auteurs empruntent très souvent à l'anglais le graphème <u> donnant le phonème /ʌ/ par analogie avec *duck* /dʌk/, *up* /ʌp/, *cut* /kʌt/, etc. Nous présentons ici des exemples de l'emploi du graphème <u> :

(129)

- | | | | |
|-----|---------------------------|--------------------|-----------|
| (a) | แม่สลัก /mê:.sa.làk/ | Mae Sal <u>u</u> k | (GV, 311) |
| (b) | ละลายทรัพย์ /lá.la:j.sáp/ | Lalai S <u>u</u> p | (PF, 102) |

Par extension, l'emploi du graphème <u> est plus emprunté lorsqu'il s'agit des syllabes ayant une consonne finale /m/ ou /n/ :

<um> Le phonème [am] est très souvent transcrit par le graphème <um> par analogie avec *number* /'nʌmbə/, *plum* /plʌm/, *rhum* /rʌm/ :

(130)

- | | | | |
|-----|----------------------------------|--------------------|-----------|
| (a) | จongsám /cɔ:ŋ.k ^h am/ | Jong Kh <u>u</u> m | (EV, 288) |
| (b) | โล้ดาลัม /ló.da.lam/ | Loh Dal <u>u</u> m | (GR, 533) |

<un> Quant au phonème [an], l'anglicisation est effectuée par analogie avec *gun* /gʌn/, *sun* /sʌn/, *run* /rʌn/ :

(131)

- | | | | |
|-----|-------------------------------|----------------------|-----------|
| (a) | มุนเมือง /mʉn.muang/ | M <u>u</u> n Muang | (GR, 318) |
| (b) | รังสิยานันท์ /raŋ.si.ya:.nan/ | Rangsiyan <u>u</u> n | (GR, 286) |

Quant à la voyelle longue /a:/, deux manières anglicisées de transcrire ce phonème peuvent être identifiées : le <ah> et le <ar>.

<ah> D'une part, par analogie avec *ah* /a:/, un groupe de mots consistant en voyelle /a:/, le graphème <ah> est utilisé, en particulier pour le toponyme formé de ฟ้า [fá:] :

(132)

- | | | | |
|-----|---------------------------------|------------------------|-----------|
| (a) | แม่ฟ้าหลวง /mê:.fá:.lǔaŋ/ | Mae F <u>a</u> h Luang | (GR, 309) |
| (b) | เจ้าฟ้า /c ^h âw.fá:/ | Chao F <u>a</u> h | (PF, 512) |
| (c) | แหลมกา /lě:m.ka:/ | Laem K <u>a</u> h | (GR, 502) |

<ar> D'autre part, les graphies <ar> s'appliqueront pour le /a:/ par analogie de *car* /ka:/, *far* /fa:/, *dark* /da:k/ :

(133)

- | | | | |
|-----|---|-----------------------|-----------|
| (a) | ผาหงษ์ /p ^h ǎ:.hǒŋ/ | Par H <u>a</u> ng | (GR, 353) |
| (b) | สวนผักกาด /sǔan.p ^h àk.kà:t/ | Suan Pakk <u>a</u> rd | (PF, 157) |
| (c) | หลานหลวง /lǎ:n.lǔaŋ/ | L <u>a</u> rn Luang | (EV, 164) |

(d) นายทาน /na:j.hǎ:n/ Nai Harn (GV, 413)

Bref, nous pouvons voir que la longueur des voyelles peut présenter par l'ajout des graphèmes <h>, <r> et <y> selon l'anglicisation. Pourtant l'emploi de ces graphèmes ne s'appliquera pas avec toutes les voyelles, là, de <h> en corrélation avec <a> et <e> pour respectivement les phonèmes /a:/ et /e:/. Plus connu, le <r> est employé avec trois voyelles : <ar> /a:/, <er> /e:/ et <or> /o:/. Enfin, le graphème <y> est choisi pour déterminer la longueur des voyelles mais seulement en relation de concurrence avec <a> et <e> pour le phonème /e:/, sauf le cas de <oy> où le <y> est utilisé en tant que semi-consonne finale /j/. Ensuite nous allons présenter le cas de l'emprunt des mots anglais, quel que soit leur sens.

4.3.3 Emprunt des mots anglais dont la prononciation est proche ou similaire à celle des mots thaïs

Dans cette catégorie, l'emploi des mots anglais donne une prononciation très proche ou similaire à un mot ou à une syllabe thaïs quel que soit leur sens. Pour les graphèmes dont la prononciation est identique aux thaïs, les auteurs les empruntent directement à l'anglais malgré la différence du sens. Prenons les exemples suivants :

- (134)
- | | | |
|--|-------------------------|-----------|
| (a) พระบาทใหญ่ /p ^h rá.bà:t.yàj/ | Phra <u>Baht</u> Yai | (EV, 254) |
| (b) พันซี /p ^h an.si:/ | Pansea | (GV, 412) |
| (c) มูนเมือง /mu:n.muəŋ/ | <u>Moon</u> Muang | (GR, 236) |
| (d) ธรรมบุญวิถี /t ^h am.ma.nu:n.wí.t ^h i:/ | Thama <u>Noon</u> Vithi | (PF, 437) |

Dans les exemples *supra*, le mot บาท dans le (134a) est transcrit par *baht* /ba:t/ qui est proche de /bà:t/ tandis que dans les autres exemples, le mot anglais est pareillement prononcé au mot thaï : ซี /si:/ vs. *sea* /si:/, มูน /mu:n/ vs. *moon* /mu:n/ et บุญ /nu:n/ vs. *noon* /nu:n/. Par conséquent, avec ces mots anglais, les Anglophones arrivent à communiquer plus efficacement.

Étant donné que le système phonologique du thaï et l'anglais sont différents, il est assez difficile de trouver une paire des mots ayant la même prononciation comme dans les

cas précédents. Les mots qui donnent la prononciation la plus proche sont choisis comme l'illustrent les exemples suivants :

(135)

(a) สลัด /sa.làt/	<u>Salad</u> /'saləd/	(GR, 443)
(b) สายลมจอย /sǎ:ŋ.lom.cɔ:j/	<u>Sailomjoy</u> /dʒɔɪ/	(PF, 280)
(c) จาก /cà:k/	<u>Jack</u> /dʒak/	(GR, 592)
(d) ปากเมง /pà:kme:ŋ/	<u>Parkmeng</u> /pɑ:k/	(PF, 527)
(e) โต๊ะบู /tóʔ.bu:/	<u>Toe Boon</u> [sic] /təʊ/	(GV, 443)
(f) ท่องพระเมรุ /tʰûŋ.pʰrá.me:n/	<u>Trung</u> [sic] Phra <u>Maine</u> /mem/	(EV, 156)

Selon les exemples ci-dessus, la prononciation à l'anglaise peut aider les voyageurs étrangers à mieux communiquer avec les autochtones thaïlandais malgré les légères différences entre les deux langues. Par exemple, en thaï, il n'existe pas de consonnes finales occlusives sonores, l'articulation de /d/ comme dans l'exemple (135a) ne pose pas de problème au niveau de la compréhension. À propos des diphtongues, trois diphtongues existent en thaï, /ua ; ia ; ua/. Certains Thaïlandais ne perçoivent pas les autres diphtongues en anglais et les adaptent selon leurs habitudes phonétiques par exemple dans le (135b) et le (135f). Le /ɔɪ/ serait perçu comme /ɔ:j/ alors que le /eɪ/ devient /e:/. Enfin, comme les affriquées n'existent pas dans le système phonologique du thaï, le /dʒ/ dans l'exemple (135c) serait simplifié pour une occlusive /c/ selon la perception des Thaïlandais.

En conclusion, dans l'adaptation anglicisée phonographique, chaque niveau a une fréquence d'emploi différente. Au niveau du phonème, la prononciation du graphème à l'anglaise est le plus souvent trouvée dans la romanisation des toponymes, surtout avec les graphèmes <p>, <t> et <k>. Au niveau syllabique, plusieurs syllabes sont formées en imitant la forme de l'anglais, surtout les phonèmes /i:/ par analogie avec *tree* et /u:/ par analogie avec *school*. Pourtant, leur fréquence n'est pas aussi importante qu'au niveau du phonème. Quant au niveau du mot, c'est celui qu'on trouve le moins parmi les trois niveaux. Chaque mot se trouve une seule fois dans notre corpus, sauf *Salad* que nous avons trouvé dans deux guides touristiques, le Guide vert et Petit Futé, et nous ne comptons que douze exemples d'emprunt. La technique de l'anglicisation est bien employée dans les écrits touristiques en français mais comme l'anglais n'est pas la langue native des lecteurs attendus, il y a aussi un risque de mauvaise prononciation. Afin de mieux s'adapter à un

public francophone, les auteurs transcrivent également les toponymes thaïlandais à la française, ainsi que nous allons le présenter ci-dessous.

4.4 Francisation graphématique

Le dernier procédé pour la romanisation est la francisation phono-orthographique des toponymes thaïlandais. Cette intégration permet surtout aux lecteurs francophones de prononcer les toponymes dans le guide touristique sans avoir à connaître les règles de prononciation du thaï tandis que l'anglicisation phonographique est destinée à un public plus large. Ce procédé est généralement employé quand il s'agit d'un anglicisme dans le français à l'instar de *CD-ROM* dont la forme francisée est *céderom*.

Nous allons à présent exposer la francisation par le remplacement de graphèmes très employés en thaï par ceux plus caractéristiques du français. Nous pouvons, sur ce point, distinguer deux approches : l'emploi de signes diacritiques d'une part et l'emploi de graphèmes de voyelles d'autre part.

4.4.1 Emploi des signes diacritiques du français

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la romanisation du thaï, surtout dans le système standard du RTGS, n'utilise pas de signes diacritiques (sauf dans le cas de translittération réservée à certains contextes) pour éviter la difficulté de l'impression. L'emploi des signes diacritiques est propre au corpus en français car nous ne l'avons pas trouvé dans les guides touristiques en anglais tels que *Lonely Planet*, *National Geographic*. Son but est peut-être de faciliter la prononciation chez les lecteurs francophones. Deux signes diacritiques du français sont cependant utilisés : l'accent aigu et le tréma.

4.4.1.1 L'accent aigu

L'accent aigu est une spécificité du français. Il est uniquement placé sur le <e> pour distinguer les trois phonèmes distincts /e/, /ɛ/ et /ə/, seulement dans le cas où il peut y

avoir une hésitation (Catach 2010 : 62). Nous avons trouvé deux fois l'emploi de l'accent aigu sur le <e> :

(136)

- (a) โป้เบ้ /bó:.bé:/ Bobé (GV, 150)
- (b) « กรุงเทพมหานคร อมรรัตนโกสินทร์ มหินทรายุธยา มหาดิลกภพ นพรัตนราชธานี
บุรีรมย์ อุดมราชนิเวศน์มหาสถาน อมรพิมานอวตารสถิต สักกะทัตติยวิษณุกรรม
ประสิทธิ์ »
/kruŋ.t^hê:p.ma.hă:.ná.k^hɔ:n.ʔa.mo:n.rát.ta.na.ko:.sĭn.ma.hĭn.t^ha.ra:.jút.t^ha.ja:.ma.
ha:.di.lòk.p^hóp.nóp.p^ha.rát.râ:t.c^ha.t^ha:.ni:bù.ri:.rom.ʔù.dom.râ:t.c^ha.ní.wê:t.ma.
hă:.sa.t^hă:n.ʔa.mon.p^hí.ma:n.ʔa.wa.ta:n.sa.t^hit.sàk.ka.t^hát.ti.já.wít.sa.nú.kam.pra.
sít/
« Krung Théb Mahanakorn Amon Rattanakosin Mahithrayutthaya
Mahadilokphop Noppharat Ratchathani Burirom Udom Ratchaniwet
Mahasathan Amon Phiman Awatan Sathit Sakkathatiya Witsanukam Prasit »
(PF, 96)

Le premier exemple est le nom du marché des tissus à Bangkok. Le *e* accent aigu (é) représente le son /e:/ du thaï comme le /e/ en français. Le deuxième concerne le nom complet de la capitale de la Thaïlande que tous redénotent avec l'exonyme *Bangkok* ou romanisent en suivant le système du RTGS *Krung Thep*. Ici, nous avons trouvé que presque toute la dénomination suit bien le principe du RTGS, sauf pour ce qui est du deuxième fragment, *Théb*. Si on le compare à un autre fragment contenant également le phonème /e:/, l'emploi de l'accent aigu n'est pas appliqué. Il semble aléatoire :

Krung Théb	pour	/kruŋ.t ^h ê:p/
Ratchaniwet	pour	/rát.c ^h á.ní.wê:t/

Au lieu d'utiliser le <e> comme *Ratchaniwet*, l'auteur de *Petit Futé* emprunte le <é> pour remplacer le phonème /e/. Cela peut être son habitude d'employer <é> pour le /e/ ou alors son intention peut être de faciliter la prononciation. En considérant le système phonétique du français, l'accent aigu note un e fermé. En son absence, les Francophones risquent d'articuler un e ouvert à la place. Après ce passage l'auteur romanise pourtant le nom abrégé comme *Krung Thep* (PF, 96) ou *Krung Thep Maha Nakhorn* (PF, 147), il n'emploie plus l'accent aigu.

4.4.1.2 Le tréma

Le tréma marque en français « la distinction d'un ou plusieurs groupes de lettres, essentiellement les groupes ou graphèmes terminés par *i* » (Catach 2010 : 71). La voyelle qui précède a donc une prononciation indépendante et ne fait pas partie d'un digramme. Dans le cas des toponymes thaïlandais, la consonne finale /j/ étant très souvent romanisée en <i>, il y a un risque pour que les lecteurs francophones prononcent à la française [e] pour le graphème <ai> ou [wa] pour le <oi>. Voici des exemples de l'emploi du tréma :

- <ai> pour le son [a:j] ou [aj] :

(137)

(a) ปาย /pa:j/	Paï	(PF, 346)
(b) แม่สาย /mê:.să:j/	Mae Saï	(PF, 281)
(c) ละม้าย /la.maj/	Lamaï	(PF, 422)
(d) นongคาย /nɔ̃:ŋ.k ^h a:j/	Nong Khaï	(GR, 159)

Afin d'éviter la prononciation de <ai> en /e/ dans le français, le tréma est utilisé pour mener les lecteurs francophones à prononcer /aj/ comme dans le mot *Thaïlande*.

- <oi> pour le son [ɔ:j] ou [ɔj] :

(138)

(a) เสาร้อยตัน /săo.rɔ̃:j.tôn/	Sao Roï Ton	(PF, 265)
(b) ลันตาน้อย /lan.ta:.nɔ̃:j/	Lanta Noï	(PF, 520)
(c) เกาะลอย /kòh.lɔ̃:j/	Koloï	(PF, 347)

Le graphème <oi> est en général lu /wa/ en français alors qu'il se prononce /ɔ:j/ ou /ɔj/ en thaï. L'ajout du tréma sur <i> peut faciliter la bonne prononciation /ɔj/ comme dans les mots *Hanoi*, *barzoï*, etc. En outre, nous avons également trouvé <oi> dans deux noms communs catégorisateurs : *doi* 'mont' et *soï* 'petite rue' ou 'voie secondaire' :

(139)

(a) ซอย 4 /sɔ̃:j.sì:/	Soï 4	(PF, 141)
(b) ซอยวานิช 1 /sɔ̃:j.wa:.nít.nùŋ/	Soï Wanit 1	(PF, 100)
(c) ดอยภูคา /dɔ̃:j.p ^h u:.k ^h a:/	Doï Phu Kha	(PF, 267)
(d) ดอยสุเทพ /dɔ̃:j.sù.t ^h ê:p/	Doï Suthep	(PF, 229)

graphème <ai> par analogie avec *ai*, *irai*, etc. Bien que *Hai* puissent être lu [he:], l'auteur maintient bien ce digraphe parce que la forme *He* risquerait de provoquer la prononciation à l'anglaise [hi:]. Cela serait trop éloigné de la prononciation exacte.

4.4.2.2 Graphème <ou> pour le phonème /u:/ ou /u/ du thaï

(143)

- | | | | |
|-----|--|------------------------------|-----------|
| (a) | สุขไพรวັນ /sùk.p ^h raj.wan/ | Souk Paiwan | (PF, 347) |
| (b) | อุบคำ /ù:p.k ^h am/ | Oub Kham | (GR 302) |
| (c) | ทอานางอุษา /hǎ:.na:ŋ.ù.sǎ:/ | Ha [<i>sic</i>] Nang Ou Sa | (GR 334) |

Les trois termes ci-dessus sont la francisation par la substitution à la graphie <u> /u/ du thaï du digramme <ou> dans la lexie française comme *sous*, *tout*, etc. L'intérêt de ce graphème est d'éviter la prononciation de la voyelle /y/ dont les francophones ont l'habitude avec le graphème <u>.

4.4.2.3 Emploi du <n> à la place du phonème /ŋ/

(144)

- | | | | |
|-----|---|---------------|-----------|
| (a) | ปักธงชัย /pàk.t ^h ŋ.c ^h aj/ | Pak Thon Chai | (EV, 228) |
| (b) | จงสูง /cɔ:ŋ.sũ:ŋ/ | Jong Sun | (GR, 289) |
| | | Chong Sun | (GV, 304) |
| (c) | เหลาเหลียง /lǎo.lĩaŋ/ | Lao Lien | (GR, 585) |

Selon le système graphique des voyelles nasales du français, la nasalité vocalique est notée par l'addition après la voyelle d'un *n* ou d'un *m* (Catach 2010 : 107). Dans les exemples ci-dessus, le <n> peut marquer la nasalité vocalique pour les lecteurs francophones et les appellatifs francisés subissent donc le changement de forme <V + ng> par le graphème de la voyelle nasale <V + n> par exemple *thong* => *thon* ou *lieng* => *lien*. Pourtant, les locuteurs thaïlandais n'arrivent pas facilement à percevoir la nasalité vocalique étant donné qu'elle n'existe pas dans le système phonologique du thaï. Ils ne perçoivent qu'une voyelle orale terminée par une consonne finale /ŋ/. Ainsi, *Lao Lien* /lao.ljẽ/ pour les francophones sera perçu comme [lao.laiŋ] pour les Thaïlandais.

En outre, par l'extension du <ien>, nous avons également trouvé l'emploi du digraphe <ie>, sans <n>, mais avec d'autres graphèmes de consonnes pour donner la prononciation /ia + C/. Prenons les exemples suivants :

(145)

(a) หินเรียม /hĩ:n.ríap/	Hin Riep	(GV, 236)
(b) คำเที่ยง /k ^h am.t ^h ian/	Khamthieng	(PF, 159)
(c) จอมเทียน /cɔ:m.t ^h ian/	Jomthien	(GV, 192)
(d) เขียวหวาน /c ^h íaw.lă:n/	Chiewlan	(GR, 528)
(e) ภูเขา /p ^h u:k ^h íaw/	Phu Khieo	(EV, 239)

4.4.2.4 Ajout du < e > final après une consonne nasale finale

(146)

(a) สอน /sǒn/	Sone	(GR, 592)
(b) ซำโคกโดน /sam.kòk.do:n/	Sam Kok Done	(GR, 327)
(c) บุโหลน /bù.lǒ:n/	Bulone	(GR, 566)
(d) อภิบาลบัญชา /a.p ^h i.ba:n.ban.c ^h a:/	Aphibane Bancha	(PF, 317)

En français, lorsqu'une voyelle graphique ou un groupe de voyelles graphiques correspondant à un seul son sont suivies d'une consonne nasale (<m> ou <n>), la voyelle phonétique sera presque toujours nasalisée. La consonne nasale finale comme /n/ sera prononcée si elle est suivie d'un e muet à l'instar de *cyclone*, *carbone*, *zone*, etc. Dans le cas des toponymes thaïlandais terminés par une consonne nasale comme /n/, l'ajout de <e> peut donc conserver la prononciation originale.

La francisation graphématique des toponymes thaïlandais n'est pas aussi évidente que l'anglicisation. Le graphème simple tel que <a, i, o> n'est pas propre au français, l'anglais s'en sert également pour les phonèmes /a, i, o/, voire le RTGS. Il n'est pas possible d'identifier quel système applique l'auteur du guide. Le graphème complexe peut mieux expliquer l'intégration phono-orthographique du français. Pourtant, nous n'en avons trouvé que quatre cas. Il nous semble que ce sont là des cas exceptionnels. Il ne s'agit que de sites moins connus, à l'exception de *Kwai*. Les auteurs latinisent les toponymes thaïlandais peut-être selon leur habitude orthographique ou avec l'intention d'aider le lecteur à une prononciation la plus proche possible des natifs. Pourtant, dans certains cas, comme l'exemple (113), *Dong Tiew* [doŋ.tíw], il est difficile d'indiquer si nous nous trouvons devant une influence orthographique du français ou bien de l'anglais étant donné que le digraphe <ie> se prononce /i/ de la même façon en français et en anglais. Pourtant nous l'avons classé dans le procédé de l'anglicisation car il est très rare en français avec la consonne finale <w>.

4.5 Observations sur la romanisation empirique

Dans une certaine mesure, les romanisations des toponymes thaïlandais visent à reproduire la prononciation des syllabes thaïes, mais elles donnent néanmoins la priorité à la phonétique plutôt qu'à la forme graphique du thaï. D'ailleurs, les tons semblent ne pas être traités dans la transcription, ni dans la translittération. L'orthographe pratiquée par les quatre guides touristiques choisis pour notre corpus nous procure un échantillon des variantes ou dérivations d'une notation empirique des sons du thaï romanisés de façon flottante en français.

Les trois tableaux ci-dessous permettent de récapituler le processus de romanisation des toponymes thaïlandais : consonnes initiales, consonnes finales et voyelles. La première variante présentée est la plus employée dans notre corpus.

4.5.1 Consonnes initiales

Phonèmes	Graphies	RGTS	Corpus	Exemples
/p/	ป	p	p	<u>P</u> ranburi, <u>P</u> aï, Tham <u>P</u> laa
			ph	<u>Ph</u> ak Nam
			b	Ratchab <u>br</u> apah
/p ^h /	พ	ph	ph	<u>Ph</u> a Noi, Um <u>Ph</u> ang, Mai <u>Ph</u> ai
			p	<u>P</u> akkad, Muang <u>Ph</u> i, Chang Puak
	พ	ph	ph	<u>Ph</u> ra That, <u>Ph</u> utsa, <u>Ph</u> imai
			p	<u>P</u> romthep, Mae Rampung, Phupan
			b	<u>B</u> otharam
	ภ	ph	ph	<u>Ph</u> u Kradung, Saraph <u>h</u> i, Hariph <u>h</u> unchai
			bh	<u>B</u> humibol, <u>Ab</u> hisek Dusit, Suvarnabh <u>h</u> umi
			p	<u>P</u> etra
			b	Sab <u>bb</u> a
/b/	บ	b	b	<u>B</u> ang Niang, Krabi, <u>B</u> uriram
/t/	ต	t	t	<u>T</u> rang, Rant <u>tee</u> , Patong
			th	<u>Th</u> anote, San <u>th</u> i Khiri, <u>Th</u> ai
			d	Ananda Samakhom

Phonèmes	Graphies	RGTS	Corpus	Exemples
	ต	t	t	Patip <u>t</u>
/t ^h /	ถ	th	th	Nakhom Path <u>o</u> m, Pra Path <u>o</u> m Chedi
	ท	th	th	Withunthasana, Phra Maha Month <u>i</u> en,
			t	Phra Mahamont <u>i</u> en, Ho Phra Mont <u>i</u> en Tham
	ต	th	t	Huay Thung T <u>a</u> o, Watt <u>a</u> naram, Patt <u>a</u> na
			th	Chai Watth <u>a</u> naram
			kh	Pra At K <u>h</u> ao
	ถ	th	th	Th <u>a</u> lang, Th <u>a</u> m Lot, Tao Th <u>a</u> n
			t	T <u>a</u> wai, T <u>a</u> m Phung, Withit <u>o</u> ng
	ท	th	th	Th <u>a</u> le, Krung Th <u>e</u> p, Laem Th <u>o</u> ng
			t	Bang T <u>a</u> o, Tub <u>t</u> im, Haad T <u>i</u> an
			d	Maha Uma D <u>e</u> vi, Chamad <u>e</u> vi, Amarindr <u>a</u> Vinichai
	ถ	th	th	Thonburi, Thammikarat, Wachirath <u>a</u> n
			t	Tamm <u>a</u> tiraram, Thanon Tongch <u>a</u> i, Pra t <u>a</u> t
			dh	Grand Boudd <u>h</u> a, Phra Boudd <u>h</u> a Ratana Sathan, Budd <u>h</u> aisawan
			d	Sirind <u>o</u> rn
/d/	ถ	d	d	Assad <u>a</u> ng, Rasad <u>a</u> , Kud <u>e</u> e
			t	Kuti R <u>a</u> i
	ท	d	d	Mond <u>o</u> p
	ด	d	d	Dibuk, Wong D <u>a</u> n, And <u>a</u> man
			dh	Sud <u>h</u> a
/k/	ก	k	k	Krabi, Phuk <u>e</u> t, Bang K <u>a</u> o
			kh	Phra K <u>h</u> an, Sai K <u>h</u> aeo, S <u>h</u> et
			g	Phing G <u>a</u> n, Ror G <u>a</u> o, Kum G <u>a</u> m
/k ^h /	ข	kh	kh	Khlong K <u>h</u> ong, Mak <u>h</u> am, K <u>h</u> emmarat

Phonèmes	Graphies	RGTS	Corpus	Exemples
			k	<u>K</u> ao Phra Thaeo, Phrathamak <u>a</u> nt, <u>K</u> on Khaen
	ค	kh	kh	Kaeng <u>K</u> hut <u>K</u> hu, Nong <u>K</u> hai, <u>K</u> horat
			k	<u>K</u> long Son, <u>K</u> waï, Râma <u>K</u> amhaeng
			g	<u>G</u> uru
	ข	kh	k	<u>K</u> osa, Rakhang <u>K</u> ositaram
			kh	Rak <u>h</u> ang
/c/	จ	ch	ch	<u>C</u> hamma Thewi, Prachuap, Tacheen
			j	<u>J</u> ong Sun, Krajang, <u>J</u> um
			g	Khong <u>G</u> iam
/c ^h /	ฉ	ch	ch	<u>C</u> halong, <u>C</u> haloklum, Hang <u>C</u> hat
	ช	ch	ch	Ao <u>C</u> ho, <u>C</u> haiyaphum, <u>C</u> hiang Mai
			j	Srivijaya, Rajadmari
			x	<u>X</u> ieng Mai, <u>X</u> ieng-Sen
			sh	<u>S</u> hi
	ฅ	ch	ch	Khit <u>C</u> hakt
/f/	ฝ	f	f	<u>F</u> ang, <u>F</u> arag
	ฟ	f	f	Rot <u>F</u> ai, Chao- <u>f</u> ah, <u>F</u> an
/s/	ซ	s	s	Pas <u>s</u> ang, Thilo <u>s</u> u, Dan <u>S</u> ai
	สร	s	s	San <u>S</u> ai, Phutsa, Phrasong
	ศ	s	s	<u>S</u> irirat, Phra Jao <u>S</u> ila, Wiset
	ษ	s	s	Kas <u>s</u> em, Kosa, Taks <u>s</u> in
	ส	s	s	<u>S</u> uan Yai, Ao <u>S</u> ane, <u>S</u> urat Thani
/h/	ห	h	h	<u>H</u> ua <u>H</u> in, <u>h</u> aad, Mudah <u>an</u>
	ฮ	h	h	<u>H</u> o, Mae <u>H</u> ong Son, Pa <u>H</u> ii
/m/	ม	m	m	<u>M</u> ae Sai, <u>M</u> ang Korn, Nam <u>m</u> ao
/n/	ณ	n	n	Chaokun <u>n</u> , Mani Noppharat, Ram <u>N</u> arong
	น	n	n	<u>N</u> am Tok, Khlong <u>N</u> in, Ao <u>N</u> ang

Phonèmes	Graphies	RGTS	Corpus	Exemples
/ŋ/	ง	ng	ng	Phang <u>N</u> ga, <u>N</u> gam Dupli, <u>N</u> gao
/l/	ล	l	l	Ao <u>L</u> uk, <u>L</u> umphini, Wang <u>L</u> uang
			r	Mae Sa <u>r</u> it
	ฬ	l	l	Chu <u>l</u> alongkorn, Mo <u>l</u> ilokayaram, Ka <u>l</u> asin
/r/	ร	r	r	<u>R</u> anti, Ka <u>r</u> on, Chiang <u>R</u> ai
			l	<u>L</u> anti
/w/	ว	w	w	<u>W</u> ong Duan, <u>W</u> ai, <u>W</u> irawong
			v	<u>V</u> ichayen, <u>V</u> imanmek, Sri <u>v</u> ijaya
/j/	ญ	y	y	Hat <u>Y</u> ai, Aranyik, Phaya <u>Th</u> ai
	ย	y	y	<u>Y</u> omarat, Maya, Pong <u>Y</u> ang Kok

Tableau 30 : Les graphèmes possibles correspondant aux consonnes initiales du thaï

Selon le tableau *supra*, le graphème proposé pas le RTGS reste le choix préférable, sauf le **ฌ** et le **จ**. Pour les graphèmes bien établis, il y a 21 lettres, soit la moitié des lettres de l'alphabet thaï, qui se transcrivent avec une seule variante. Pourtant, il existe beaucoup de flottements entre le graphème du RTGS dit standard et ses variantes. Trois lettres thaïes sont les plus problématiques : **ภ**, **พ** et **ช**. Chacune possède quatre variantes. D'ailleurs, nous pouvons dégager que les variantes proviennent de sources différentes. Il s'agit d'abord de l'anglais, surtout les lettres donnant les phonèmes /p^h, t^h et k^h/, les graphèmes employés sont issus de l'anglais : p, t et k. Ces choix restent au deuxième rang. En ce qui concerne la translittération, les cas les plus évidents sont le <bh> de **ภ**, le <d> de **พ**, le <dh> de **พ** et le <v> de **ว**. Ces choix encore peu employés sont classés au dernier rang. Ce ne sont pas encore de vrais concurrents car ils sont conservés dans les noms issus du pali-sanscrit, en particulier dans les domaines du bouddhisme et de la royauté. En outre, nous avons trouvé deux cas intéressants. L'un est l'hypercorrection. Au lieu d'employer le graphème sans <h> pour les consonnes sans aspiration comme /p, t, k/, les <ph, th, kh> sont choisis. Cela donne par conséquent une prononciation incorrecte comme le cas de *Phak Nam* (PF, 507) pour ปากน้ำ *Pak Nam* [pà:k.nám], *Sri Monkhol Thai* (GR, 362) pour ศรีมงคลใต้ *Si*

Monkhon Tai, [sǐ.moŋ.kʰon.tâj] ou *Phra Khan* (GV, 230) pour พระกาฬ *Phra Kan* [pʰrá.ka:n]. L'autre est l'alternance entre les deux consonnes liquides <r> et <l>. La raison possible est que la prononciation courante des deux consonnes liquides n'est pas nettement distinguée. Le /r/ a tendance à être remplacé par le /l/ dans la pratique de Bangkok. Pour les consonnes finales, elles semblent plus méthodiques car seulement sept consonnes finales sont autorisées. Nous les présentons dans le tableau suivant.

4.5.2 Consonnes finales

Phonèmes	Graphies	RGTS	Corpus	Exemples
/p/	บ	p	p	Sattahip, Saen Saep, Takiap
			b	Tubtim, Prachuab, Plabplachai
	ป	p	p	Pak Weep, Sabap, Fai Wap
	ผ	p	-	-
	พ	p	p	Krung Thep, Mittaphap, Tan Thip
	ภ	p	p	Prarop
	ฝ	p	-	-
	ฟ	p	-	-
/t/	ต	t	t	Haew Suwat, Morakot, Khet Kelang
			d	Ano Dard, Mae Had, Phra Thad Doi Suthep
			tr	Phra Mongkol Bopitr, Traimitr
			te	Thanote
			t	Phiman Mongkut, Supattanaram, Khit Chakut
			t	Khemmarat, Nawarat, Charoen Rat
			-	-
			t	Pattana, Worawut, Chai Wattanaram
			t	Rot Fai, Phuminat, Boromtrai Lokanat
			th	Sirinath
			t	Chainat, Bunyawat, Phuttaisawan

Phonèmes	Graphies	RGTS	Corpus	Exemples
			th	Pra Bath
			d	Lohaprasad
	ธ	t	t	Ayutthaya
	ฎ	t	-	-
	ท	t	-	-
	ด	t	t	Talat, Ban Tat, Mae Sot
			te	Klong Lote, Thanote
			d	Haad Yai, Tham Lod, Salad
			ch	Ta Muen Toch
/k/	ก	k	k	Tak, Ao Leuk, Nong Phak Chi
			ke	Baiyoke, Haisoke
			kh	Rakh Muang
			g	Naiwog
			c	Thammajaric
			ck	Jack
			h	Doh Kai
	ข	kh	k	Mukka Montri, Chaturamuk
	ค	kh	k	Phra Nak
	ฆ	kh	k	Vimanmek
/t/	จ	t	t	Than Sadet, At Amnuay, Uttarakit
			j	Sa Dej
	ฉ	t	-	-
	ช	t	t	Suriyadet, Khit Chakut, Yaowarat
			ch	Nong Nuch, Panichjaroen
			th	Pethburi
			j	Tevaraj Kanlai
			s	Rasdamnoern
	ณ	t	-	-
	ญ	t	-	-

Phonèmes	Graphies	RGTS	Corpus	Exemples
	ศ	t	t	Narathat, Suthat, Niphath Uthit
			s	Kiri Mas, Satharos
			d	Kai Lad
	ษ	t	t	Si Saket, Surat Thani, Rajapradit
	ส	t	t	Rajathiwat, Thippaya-at, Banyong Rattanat
			s	Narathiwas, Khum Lumprapas, Suttawas
			d	Khua Khraruhad
/m/	ม	m	m	Khum Lumprapas, Makham, Jansom
			ma	Râma, Rama
/n/	ญ	n	n	Mon, Jaroen, Benchamabopit
	ณ	n	n	Pranburi, Taksin, Mondop
	น	n	n	Hua Hin, Thonburi, Samsen
			ne	Sone, Bulone, Maine
	ล	n	n	Chonburi, Nuan, Kunthan
			l	Bhumibol, Chompol, Phaholyothin
			ne	Aphibane Bancha
	ฬ	l	n	Kalasin,
	ร	r	n	Chumphon, Sirithan, Nai Harn
			ra	Vihara, Kotchasara
			r	Pha Bur
			l	Chayangkul
/ŋ/	ง	ng	ng	Phang Nga, Weerawong, Trang
			n	Pra Ruan, Pak Thon Chai, Lao Lien
			nk	Hinkonk
/w/	ว	o*	w	Siew, Kong Kaew, Chiew Lan
			o	Phu Kum Khao, Phra Keo, Chedi Chet Thaeo
			u	Kiu Na Nok, Khao Khieu

Phonèmes	Graphies	RGTS	Corpus	Exemples
			h	Weah
/j/	ญ	i*	i	Loei, Sukhothai, Noi Doi Tung
			y	Huay Yuak, Soy Dao, Phra Phay Luang

Tableau 31 : Les graphèmes possibles correspondant aux consonnes finales du thaï

Le cas des consonnes finales semble un peu plus systématique que celui des consonnes initiales. La plupart respectent la forme proposée par l'Institut royal de Thaïlande, sauf le <ŋ> qui possède sept variantes (<k, ke, kh, g, c, ch et h>) et le <ɯ> qui en a cinq (<t, ch, th, j et s>). Selon le principe de la consonne finale du thaï, seules les consonnes sourdes non aspirées sont permises. Les sonores et les aspirées sont également trouvées dans notre corpus mais elles restent la deuxième et la troisième variante à l'instar du <d> ou du <th> pour le phonème /t/. Notons que l'emploi des consonnes finales sonores /g, d, b/ est aussi emprunté au système de Haas (1980 ; 1964). D'ailleurs, l'influence graphique joue aussi un rôle important. Certains phonèmes ne conservant que l'initiale comme les /s, l, r, ch/ sont employés dans la finale en suivant le principe de la translittération de manière officielle et populaire. Il s'agit en outre des semi-consonnes /w et j/ (*), dont le statut est toujours discutable. Certains, surtout le RTGS, les considèrent comme des diphtongues, et proposent donc le <o> et le <i> pour transcrire les /w et j/. Il existe pourtant l'emploi du <u>, dans la transcription populaire pour le /w/. D'autres préfèrent garder la forme graphique <w> et <y> pour la raison de la rétroconversion (mais aucun emploi du <j> pour le /j/). Enfin, c'est le cas de la francisation orthographique. Afin d'éviter une nasalisation dans la prononciation française, on ajoute un *e* muet à la désinence des noms qui se terminent en *an, in, on*. C'est la spécificité de la romanisation du thaï en français. La romanisation des voyelles sera présentée dans la suite.

4.5.3 Voyelles

Phonèmes	Graphies	RGTS	Corpus	Exemples			
/a/	อะ, ั	a	a	Kr <u>a</u> bi, Cha- <u>a</u> m, Ra <u>n</u> ti			
			u	Tu <u>b</u> tim, Mae Sa <u>l</u> uk, Ku <u>n</u> gwol			
			ah	Lo Sa <u>m</u> ah, Na Na <u>h</u> , Pa <u>h</u> latha			
			â	Chitlâ <u>d</u> a			
			aa	Ampha <u>a</u> n			
			au	A <u>u</u> ngkarn			
			w	Taloh W <u>o</u> w			
/a:/	อา	a	a	Thale Sa <u>p</u> , Bang Saen, Ma <u>y</u> a			
			aa	Isa <u>a</u> n, Ja <u>a</u> k, Talaat Kha <u>o</u>			
			ar	L <u>a</u> rn Luang, Pa <u>r</u> Hong, Pakka <u>r</u> d			
			ah	Ratchabrap <u>a</u> h, Chao-f <u>a</u> h, Phra Ba <u>h</u> t Yai			
			â	Râ <u>a</u> ma, Chitlâ <u>d</u> â			
			u	Phaya <u>a</u> pun			
			ua	Chuang Phu <u>a</u> k			
/an/	รร	an	an	Ba <u>n</u> tat, Suphan <u>b</u> uri, Nakhon Sa <u>w</u> an			
			ar	Su <u>v</u> arnabhumi			
/am/	อ่า	am	am	Tha <u>m</u> Phet, Lam <u>p</u> am, Nam Ma <u>o</u>			
			um	Chaloklu <u>m</u> , Jongkhu <u>m</u>			
/i?/	อิ	i	i	Hua Hi <u>n</u> , Bi <u>d</u> a, Mae Phi <u>m</u>			
			ie	Dong Ti <u>e</u> w			
/i:/	อี	i	i	Tha <u>i</u> , Khiri <u>i</u> Wong, Tapi <u>i</u>			
			ee	Ran T <u>e</u> e, Tache <u>e</u> n, Pany <u>e</u> e			
			î	Dvâ <u>r</u> avat <u>î</u> , Srî <u>v</u> ijaya, Ched <u>î</u>			
			ii	Pa Hi <u>i</u>			
			ea	Pan <u>s</u> ea			
			/u?/	อึ	ue	u	Kh <u>u</u> k Khak, Phu Krad <u>u</u> ng, Tu <u>k</u>
						eu	Ao Le <u>u</u> k, Bu <u>e</u> ng Khan

Phonèmes	Graphies	RGTS	Corpus	Exemples
			ue	Mae Ramphu <u>eng</u>
/u:/	อู๋	ue	eu	K <u>reu</u> Se, Bun Ye <u>un</u>
			u	Ban Phu <u>u</u>
			ue	Kaeng Saphu <u>e</u>
/u?/	อุ	u	u	U <u>m</u> Phang, Bo Phu <u>t</u> , Ban Tu <u>m</u>
			oo	Boonru <u>ang</u> , Srisoontho <u>rn</u> , Mook
			ou	Ho Nang Ou Sa, Souk Pai <u>wan</u>
/u:/	อุ	u	u	Phu Chi Fa, Mu <u>n</u> , Khut Khu <u>u</u>
			oo	Lamphoo <u>n</u> , Bang poo <u>o</u> , Kood
			ou	O <u>ub</u> Kham
/e?/	เอะ, เอ	e	e	Phu <u>ket</u> , Lipe <u>e</u> , K <u>reu</u> Se
			eh	Lepe <u>h</u>
/e:/	เอ	e	e	Chaw <u>eng</u> , E <u>rawan</u> , Roi E <u>t</u>
			ae	Nimman Ha <u>emin</u> , Hae <u>e</u> , Bulon La <u>e</u>
			ay	Raul <u>ay</u> , Cherno <u>gtalay</u> , Bang Sar <u>ay</u>
			ey	Raile <u>y</u> , Phi Phi Le <u>y</u> , Sire <u>y</u>
			eh	Phi Phi Le <u>h</u> , Bulon Le <u>h</u> , Rai Le <u>h</u>
			ee	Phi Phi Le <u>e</u>
			ai	Hai <u>i</u> , Main <u>e</u> , Rel <u>ai</u>
			é	Krung Th <u>é</u> b
			ea	Tha Pe <u>a</u> k
/e?/	เอะ	ae	ae	Phra A <u>e</u> , Phae Muang Phi, Mala <u>e</u>
/e:/	เอ	ae	ae	Saen Sa <u>e</u> p, Phra <u>e</u> , Plai La <u>e</u> m
			a	Saen Sa <u>p</u> , Nok A <u>n</u> , Ta <u>ng</u> Dao
			e	Saen Se <u>p</u> , Chieng Se <u>n</u> , Kai Be
			ai	Kwa <u>i</u> , Kwa <u>i</u> Yai, Kwa <u>i</u> Noi
			aï	Kwa <u>ï</u>
			ë	M <u>ë</u> Nam
/o?/	โอะ	o	o	Lo <u>d</u> alam, Lo <u>s</u> amah, Gang Ta Kho <u>b</u> i

Phonèmes	Graphies	RGTS	Corpus	Exemples
			oh	L <u>oh</u> Dalam, Tal <u>oh</u> Wow, To <u>h</u> -Boo
/o:/	โ	o	o	Kh <u>ong</u> , Po <u>da</u> , Khorat
			oa	Ta Noad, Chaloak Ban Kao, Chaloaklam,
			oh	Ao P <u>oh</u>
			oo	Thamma [<i>sic</i>] O <u>o</u>
/ɔʔ/	เ	o	o	Mo <u>l</u> ae, Ko Samet, Loi Khro
			oh	Ko <u>h</u> Samet, Ko <u>h</u> Chang, Loi Kro <u>h</u>
			ao	K <u>ao</u> Tao
/ɔ:/	อ	o	o	Kh <u>l</u> ong Mo <u>n</u> , Phu Khao Th <u>o</u> ng, Rin No <u>k</u>
			or	Thongl <u>o</u> r, Bo <u>r</u> Sang, Mangk <u>o</u> rn
			aw	Kaw Kwang, Hua R <u>a</u> w, Put J <u>a</u> w
			oh	P <u>o</u> h Ta, Muay To <u>h</u>
			ao	Wa K <u>ao</u>
/ɤʔ/	เ	oe	-	-
/ɤ:/	เ	oe	oe	Plo <u>e</u> n Chit, Samo <u>e</u> ng, To <u>e</u> d Thai
			er	Chal <u>e</u> rmkrung, N <u>e</u> rn Hom, Ch <u>e</u> rmchomp <u>o</u> l
			oer	Rasdamno <u>e</u> rn
			ur	Amph <u>u</u> r
			e	Chal <u>e</u> m Mahanakhon
/iaʔ/	เ	ia	-	-
/ia:/	เ	ia	ia	Chiang Mai, Kan T <u>i</u> ang, Chalerm Phra K <u>i</u> at
			ie	Taki <u>e</u> ng, Lao L <u>i</u> en, Hin R <u>i</u> ep
			e	Chaw <u>e</u> ng
/uaʔ/	เ	uea	-	-
/ua:/	เ	uea	ua	Si Bunru <u>a</u> ng, Nakl <u>u</u> a, Khu <u>a</u> n Thani
			eua	Wong De <u>u</u> an, Surin Ne <u>u</u> a, Tham Se <u>u</u> a

Phonèmes	Graphies	RGTS	Corpus	Exemples
			uea	Chueak, Mueang Tam,
			ue	Ta Muen
/uaʔ/	อัวะ	ua	-	-
/ua:/	อัว	ua	ua	Suan Dok, Wang Luang, Takua Pa
			oa	Pha Woa
/aj/	ไอ, ไอ, อัย, ไอย	ai	ai	Uthai Thani, Racha Yai, Phaisan Taksin
			aī	Sukhothai, Hat Yai, Sanamchai
			e	Relai
/a:j/	อาย	ai	ai	Nong Khai, Hai Sok, Phimai
			aī	Chiang Rai, Pai, Mae Sai
			ay	Phra Phay Luang
			aay	Plaaylaem
/ao/	เอา	ao	ao	Bang Kao, Khao Yai, Pinklao
			aw	Jawmai
/aao/	อาว	ao	ao	Thloh Wao, Thao Suranari, Yao
			aw	Taloh Waw
			ow	Taloh Wow
/iw/	อิว	io	iu	Kiu Na Nok, Phliu, Lanka Chiu
			iw	Kiw Lom
			iew	Dong Tiew
/e:w/	เอว	eo	aew	Haew Suwat, Haew Narok
			eo	Heo Suwat
/ɛ:w/	แเอว	aeo	eo	Phra Keo, Koh Weo, Meo
			aeo	Phra Kaeo, Khao Phra Thaeo, Sai Kaeo
			aew	Phra Kaew, Khao Phra Thaew, Sai Kaew
			ao	Chedi Chet Thao
			eah	Koh Waeh

Phonèmes	Graphies	RGTS	Corpus	Exemples
			eoh	Pra <u>Keoh</u>
			eho	Saï <u>Ke</u> ho
/iaw/	เี่ยว	iao	iew	<u>Siew</u> , <u>Chiew</u> Lan
			ieo	Dok <u>Sieo</u> , Khao <u>Khieo</u> , Phu <u>Khieo</u>
			iao	<u>Chiao</u> Lan
			iaw	Khao <u>Khiaw</u>
			ieu	Khao <u>Khieu</u>
			aew	Pha <u>Daew</u> Dai
			eao	Maprao Ton <u>Deao</u>
/uj/	อุย	ui	ui	Sam <u>ui</u> , Doi <u>Pui</u> , Ao <u>Nui</u>
			uĩ	Samuĩ
			uy	Doi Suthep- <u>Puy</u>
/ɔ:j/	ออย	oi	oi	Nai <u>Soi</u> , Sanpa <u>Koi</u> , Doi <u>Saket</u>
			oĩ	Lanta <u>Noĩ</u> , Koloĩ, Doi <u>Suthep</u>
			oy	Khao <u>Soy</u> Dao, Sailom <u>joy</u> , Khao <u>Noy</u>
			oil	Rong Heep <u>Oil</u>
/ɔ:r:j/	เอย	oei	oei	<u>Moei</u> , <u>Loei</u>
			oi	Leng <u>Noi</u> Yee
			oy	Klong <u>Toy</u>
/uaj/	เอ็ย	ueai	uay	Prasat <u>Pluay</u> Noi
/uaj/	อวย	uai	uai	Mae <u>Suai</u> , <u>Huai</u> Yang, Hin <u>Kruai</u>
			uay	At Amnuay, Muay <u>Toh</u> , Huay <u>Yot</u>
			uey	Pa <u>Luey</u>
/riʔ/	ฤ	ri	ri	Bunruang <u>rit</u> , Kik <u>rit</u>
/ruʔ/	ฤ	rue	ru	Ruam <u>rudee</u> , Khua <u>Khraruhad</u> , Pra Ratchaniwet Marukhathayawan
			rue	Chayia <u>Phruek</u> ,
/ruʔ/	ฤา	rue	reu	Tham <u>Reusi</u>

Tableau 32 : Les graphèmes possibles correspondant aux voyelles du thaï

La romanisation des voyelles du thaï est très compliquée. Presque toutes les voyelles possèdent plus d'un graphème possible, sauf les <แะะ, เอ็อย, อ, อา> qui s'emploient très peu dans le corpus. Pourtant, le graphème le plus sélectionné reste celui proposé par le RTGS dans la plupart des cas. Seulement les voyelles comprenant le /u/ comme /uʔ, u:, ua, uaj/ et les voyelles terminées par le /j/ (ou les diphtongues selon Nanthana RONNAKIET (1986 ; 2006), le graphème du RTGS n'occupe pas la première place. Il s'agit plutôt de la romanisation populaire. À noter en outre que l'influence orthographique anglaise et française joue un rôle très important dans la romanisation des voyelles. Pour l'anglicisation, l'emploi graphématique vocalique est très souvent emprunté comme le <u> pour les /a: et aʔ/, le <ee> pour le /i:/ ou le <oo> pour le /uʔ/. Quant à la francisation, l'emploi du tréma est le plus remarquable. Prenons le cas du เอ /e:/ qui est le plus problématique, neuf possibilités de le transcrire en caractères latins sont trouvées. Bien que le graphème <e> selon le RTGS soit le plus utilisé, quatre graphèmes anglicisés <ay, ey, eh et ea> et deux graphèmes francisés sont empruntés. Enfin, pour les consonnes finales /j et w/, certains les romanisent en tant que consonnes finales, d'autres les considèrent comme les diphtongues. Le /j/ peut avoir des flottements entre <i, i, y> tandis que le /w/ pose plus de problèmes avec plusieurs possibilités : <o, u, w> ainsi que <h>.

4.6 Bilan

La romanisation des toponymes thaïlandais dans le corpus touristique a pour but d'aider les lecteurs/voyageurs à bien prononcer ou mieux communiquer avec les autochtones. Le système souhaitable est celui qui donne une prononciation similaire à celle des natifs et la possibilité de la rétroconversion. Pourtant, la romanisation du thaï semble difficile car il existe beaucoup de sons inconnus des francophones et plus de caractères qu'en latin. Le système en vigueur en Thaïlande est le système phonique de l'Académie royale de Thaïlande, approuvé par le Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques (GENUNG). Il y a encore d'autres systèmes appliqués en Thaïlande et à l'étranger, avec des objectifs et/ou des publics différents. Le système de Cœdès est employé plutôt dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire de l'art tandis que celui du roi Vajiravudh est conservé pour les anthroponymes royaux, ainsi que les lieux rebaptisés par ces noms. Les systèmes de Haas et de Pallegoix ont été créés pour l'apprentissage du thaï par les Occidentaux. Par ailleurs, ont été créés des systèmes moins systématiques pour

répondre à la commodité comme l'anglicisation et la francisation graphématiques. Dans le cas des guides touristiques, il est difficile d'établir quel est le système le plus approprié. Pour la prononciation, l'anglicisation et la francisation peuvent faciliter une bonne prononciation alors que pour lire les plaques de rues, le RTGS et le système du roi Vajiravudh (seulement dans des cas limités) sont nécessaires. C'est pourquoi, nous avons trouvé plusieurs systèmes qui cohabitaient dans le même guide et il semble que la transcription ne soit pas systématique dans chaque guide touristique. C'est le cas de la province de เชียงใหม่, dans *Encyclopédies du voyage* où nous avons trouvé trois formes différentes : *Chiang Mai*, *Chieng Mai* et *Xieng Mai*. Selon nous, une page du guide consacrée à la transcription des noms thaïs ou des commentaires sur la prononciation pourrait rendre la romanisation plus systématique et plus pratique.